

PREMIERE CLASSE.

Des *Alterans simples* ; Qui sont les plantes & leurs parties , sçavoir les racines , les feuilles , les semences &c.

ARTICLE I. ABIES.

LE Sapin est de deux especes, le blanc & le rouge ou la Pesse.
Les noms du blanc sont , abies *Brunsf. Trag. Matth. Cord. in D. Lob. Cast. Lon. Ger. Dod.* Abies alba & femina C. B.

Les noms du rouge sont picca *Brunsf. Matth. Cord. in D. Lon. Lob. Cast. Tab.* Abies prima & rubra *Trag.* Abies *Dod.* picca major prima, seu abies rubra C. B.

Ces deux arbres sont si semblables qu'on les confond tres-souvent. Il y a pourtant de la difference entre eux , les feuilles , de la pesse sont plus noires , plus larges , plus molles , plus unies , moins piquantes & rangées autour de la branche : son écorce est aussi plus noire & plus forte que celle du sapin qui est blancheâtre & aisée à rompre. Enfin les branches de la pesse se courbent vers la terre au contraire de celles du sapin.

Ces deux arbres sont toujours verts, excepté au mois de may que les vieilles feuilles tombent & qu'il en renaît de nouvelles. Ils aiment les montagnes & les pierres.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'écorce , les pommes , & la resine ; les sommités sont salutaires dans le Scorbut cuites dans de l'eau & du vin pour la boisson. Il se trouve une maniere de Gui sur le sapin qui est , à ce que Clusius croit , le *stelin* de Pline & de Theophraste. L'écorce est astringente , son usage est externe pour les ulceres & la brulure. Les pommes de Sapin sont pareillement astringentes , on s'en sert exterieurement dans les inflammations du foie & des autres parties en forme d'Epitheme, & contre les verruës & les cors des piés en forme de Lotion : peut-être à cause de la signature ou ressemblance.

On tire deux sortes de resine du Sapin , l'une liquide & l'autre seche. La liquide sort des nœuds , des jeunes sapins en forme de larmes en petite quantité ; & c'est celle qu'on vend sous le

nom de terebenthine de Venise, bien qu'elle soit plus acree & plus chaude.

La resine seche sort du Sapin & de la Pesse, elle ressemble assez à l'encens & on l'emploie au même usage, les fourmis la ramassent.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau tirée des feuilles dans leur primeur, elle est astringente. *L'huile distillée* du bois *per Descensum*; pour l'avoir plus claire il faut peu de feu. On s'en sert rarement si ce n'est contre la douleur des dents, la chute de l'anüs, & les autres maladies semblables en place de terebenthine.

*La difference qu'il y a entre le Sapin blanc & le rouge est de si petite consequence qu'on ne doit pas s'y arrêter. Ces arbres sont appellés antiscorbutiques par excellence, à cause des effets merveilleux qu'ils operent dans la cure du Scorbut. Cette vertu étoit inconnüe aux Anciens & n'a été decouverte que dans les derniers siècles, lorsque, *Lasdislas* Roi de Pologne faisoit la guerre aux *Moscovites*, car il arriva que son armée fut affligée d'une maladie epidemique qui se jettoit sur les nerfs des cuisses & causoit de grandes contractions à leurs muscles, à quoi *Erbenius* alors Medecin du Roi ne pouvant apporter de secours par les remedes ordinaires, s'imagina que ce mal pouvoit bien être une paralysie scorbutique, & fit prendre de la decoction de sommités de Pin aux malades qui en furent tous bien gueris. Depuis ce tems-là la Pesse & le Pin sont venus en vogue pour la cure du Scorbut. Ces arbres sans doute ont de grandes vertus, comme il paroît à leur baume & à une graisse qui les entretient dans une verdeur perpetuelle, en sorte qu'ils résistent aux injures des plus cruels hyvers.

En Hollande on ne se sert que de la decoction des feuilles contre le Scorbut, mais les pommes dans leur primeur, lors qu'elles sont encore resineuses, & sau-

poudrées d'une certaine poussiere jaune, ne sont pas moins bonnes que les feuilles ou sommités. On tire des mêmes pommes étant encore tendres, par le moyen de la fermentation, un esprit qui a l'odeur du Cumin, & de cet esprit on fait une essence anti-scorbutique admirable, à la goutte & à la paralysie scorbutiques. On vend à Dresden une eau de pin préparée avec le vin, qui est souveraine dans l'atrophie & dans les autres symptomes du Scorbut. Le Sapin est singulier pour la goutte ordinaire & la scorbutique. Il se trouve quelquefois du Gui sur le sapin, lequel gui est spécifique pour la goutte des pieds. La dose est de ℥.ss. à ℥.j. en poudre à prendre tous les matins. Voyez *Mollenbroch*, sur la goutte vague pag. 117. Major dit dans son *delicia Hiberna momento* 20. que les noyaux de Pin mâchés ont la vertu d'enyvrer, ce que je crois, quoi qu'aucun autre Auteur n'en parle. On prepare des bains avec les pommes & les feuilles de Pin, excellens contre les contractions & les paralysies scorbutiques, & Brunerus *Cors.* 15. recommande la lotion des pieds dans une décoction de pommes de Sapin, pour exciter les mois des femmes. La poudre jaune que j'ai dit qui se voyoit sur les jeunes pommes de Sapin, est de la nature du souphre, puis qu'elle s'enflamme au feu comme le souphre commun. J'ay vû de semblable poussiere ramassée de dessus la mousse de terre, qui non seulement prenoit feu, mais faisoit du bruit comme un coup de pistolet lors qu'étant dans un cueillier d'argent, on y mettoit le feu, elle chassoit en bas comme l'or fulminant. La vermoulure du Sapin est bonne contre les écorcheures des petits enfans & pour dessécher les parties ulcérées. Il n'y a pas grand mal à vendre la resine du Sapin pour la terebentine de Venise comme cela se fait tous les jours.

II. ABROTANUM.

L'AURONE est de deux sortes, l'Aurone mâle qui retient ce nom & dont nous parlons ici, & la femelle qui est le *Cyparissus hortensis*. Cette plante aime les lieux tempérés & bien cultivés, sur tout quand elle est jeune.

Les noms sont. abrotanum mas *Brunsf. Dod. Matth. Lob. Cast. Tab.* Masculum majus, *Cam.* primum *Trag.* vulgare mas *Fuschf.* Abr, mas *Angustifolium majus C. B.*

Les noms de la femelle, sont minus *C. B. Tertium Trag.* odoratum humile, fruticosum, densum, *Lob.* humile *Tab.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles & les sommités, on les cueille au mois d'Aoust & on les garde pour le besoin. La grande Aurone à petites feuilles est la plus en usage, quand celle-ci manque, on lui substitue la petite.

Les vertus de l'Aurone, sont de dessécher, d'inciser, d'ouvrir, reserrer, de terger, dissoudre puissamment, résister à la pourriture, au venin, & aux morsures des animaux venimeux, tuer les vers, pouffer par les urines, dissiper les mouvemens, hysteriques & remédier à la jaunisse. Elle sert extérieurement à dessécher & fortifier les os, & à cause que ses sommités ont beaucoup de ressemblance avec de petits pois, on la recommande pour l'alopecie ou la pelade. Le suc d'Aurone rasfermit les gencives qui saignent.

LES PREPARATION SONT

L'eau distillée des feuilles & des sommités, elle est bonne pour émouvoir le flux menstrual; le vin d'Aurone; il étoit plus fameux autrefois qu'apresent; la conserve des sommités & des fleurs, comme la conserve d'absinthe; l'huile par l'infusion des sommités seches, dans l'huile commune; l'huile distillée des mêmes sommités, elle sert aux Chimistes pour preparer le baume de souphre.

* L'Aurone femelle a toujours été moins usitée que l'Aurone mâle, & je ne sçai pourquoi on se sert aujourd'hui si rarement de celle-ci, car son odeur penetrante & aromatique denote que cette plante est douée d'un

fel extremement volatile qui doit être tres-salutaire dans les maladies malignes & la peste même. Comme la canomille a une odeur presque semblable, je crois que l'aurore n'est pas moins carminative qu'elle. Les boutons & les sommités en décoction seroient fort souverains, & c'est dommage qu'on ne s'en serve point. L'huile distillée dissipe admirablement les vens renfermés dans les intestins si on en frote le nombril, ou la fossete du cœur dans l'enflure de l'estomac. Il en est de même des autres parties distenduës par les vens. L'Auronne est fort estimée contre les maladies des cheveux, sur tout pour les faire venir. On en fait une décoction dont on lave la tête, ou bien on prend l'huile d'Aurone & moitié miel pour enduire la tête. *Bucretius de Vuvatistan* fait entrer l'Aurone dans son onguent pour la génération des cheveux que voici.

℞. Feuilles d'Aurone male, Capillaires, de chacun M. j. miel, Labdanum, de chacun ℥. j. myrtilles. ℥. j. semence de fenugrec, de lin, de chacun ℥. iiij. huile d'amandes douces, bon vin blanc de chacun ℥. iiij. Mettez infuser le tout durant 24. heures, puis vous le ferez bouillir jusqu'à la consommation de la liqueur, après quoi exprimez la matière & l'onguent sera fait. On en frote la tête au croissant de la lune & on la lave au decours. Après quoi on la bassine avec de gros vin pour affermir les cheveux, en continuant jusqu'à ce que le cheveux soient venus assez épais, il n'en arrive aucun mal de tête, comme je l'ay expérimenté souvent.

III. ABSINTHIUM.

IL y a quatre sortes d'Absinthe, le vulgaire, le champêtre, l'Absinthe du país & celui de Pont que Bauhin divise en grand & petit.

Les noms du grand absinthe sont *absinthium Romanum officin. C. B. primum Matth. Cord. in D. Lon. vulgare Trag. Fusch. Lob. Cast. Tab. commune Cam.*

LA PHYTOLOGIE. 13

Les noms du petit sont Absinthium Ponticum. C. B. Absint. montanum secundum Cam. in Matth. Romanum Tab. tenuifolium Ponticum Galeni. L'Absinthe vulgaire ou le grand croît en tous lieux, le petit ne vient qu'en certains lieux, & c'est celui qu'on doit employer en Médecine suivant Tabernæmontanus l'un & l'autre fleurit en Juillet & Aoust.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles & les sommités ; elles conviennent aux maux d'estomac, du foie, & de la rate, en ce qu'elles sont aperitives, atténuantes, astringentes & ameres, elles tuent les vers, purgent la bile, dissipent l'ivresse, poussent les fumeurs & guérissent les fièvres, sur tout les tierces.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée des feuilles & des sommités fraîches ; l'esprit, il se tire des sommités seches sur quoi on jette de l'eau pour les faire fermenter ; le suc tiré par expression & épaissi. On fait cuire pour cela les sommités seches dans de l'eau. Le vin d'Absinthe ; la teinture tirée avec l'esprit de vin, il suffit de verser de l'esprit de vin sur les sommités, d'y mettre le feu & d'en faire l'expression. La conserve faite avec les sommités, le sirop composé ; les trochisques d'Absinthe ; l'huile par l'infusion des sommités dans de l'huile omphacin, avec des roses, ou en ajoutant du suc d'Absinthe. L'huile distillée d'absinthe, le sel fixe tiré des cendres ; le sel volatile qui se tire du suc, mais il est rare. Les trochisques d'Absinthe de nôtre dispensaire.

IV. ABSINTHIUM PONTICUM.

Les noms de cette espece d'Absinthe sont, Absinthium Ponticum officinarum, C. B. quartum, quintum, Absinthium Ponticum, & tenuifolium, incanum, nobile, abrotanum minus, & primum Trag. abrotanum femina Fuschs. Lon. Abrotanum album Cord. Absinthium Ponticum Matth. Fuschs. Taber. Absinthium tenuifolium Dod.

Quant aux vertus, il passe pour être plus hépatique que le vulgaire, il est moins amer, c'est un bon astringent, il incise puissamment, il detérge, il dissout, résiste à la pourriture, pousse la bile par les urines, il convient dans toutes les affections du foie, de la vessie, & de l'estomac, il apaise les tranchées du bas ventre & de la matrice, appliqué en forme de topique, il calme les dou-

leurs d'après l'enfantement, & il arrête le vomissement des enfans. A cause de son astringtion il n'est pas propre dans les maladies mucilagineuses des pōumons.

Les especes qu'on peut substituer à celui-ci sont l'Absinthium Ponticum repens & l'Absinthium Nabathæum, ou tenuifolium Austriacum G. B. 4. & 5.

Ses preparacions ne sont gueres en usage, on peut pourtant faire les mêmes de celui ci que de l'Absinthe vulgaire.

* Quoique l'Absinthe vulgaire n'ait rien d'utile pour la Medecine que ses feüilles & ses sommités, c'est pourtant une plante d'un grand usage. Il convient particulièrement à l'estomac, & remédie puissamment aux maux qui en procedent. Car comme il abonde en sel salé volatile & huileux, il deterge toutes les crudités de l'estomac, il corrige l'acide vicié de tout le corps, il attenné les suc grossiers, & par ce moyen il guerit toutes les fièvres intermittentes dans lesquelles on recommande singulièrement le vin d'Absinthe. Il est également salutaire dans les maux de rate causés par un acide vicié & par un mucilage grossier, & il est peu de maladies chroniques qui lui résistent, sur tout quand elles ont leur origine dans l'estomac. La decoction d'Absinthe & de petite centauree reveille si vigoureusement l'apetit abbatu par les crudités, qu'elle donne souvent une faim canine. Il n'est rien de semblable à l'Absinthe pour corriger la corruption du sang, pour chasser la jaunisse, la cachexie, l'hydropisie ascites, la leucophlegmatie, & les vers. Le Docteur Michaël se vante d'avoir guerit plusieurs hydropiques en versant quelques gouttes d'essence d'Absinthe dans leur boisson. Matthiolo & Erasme assurent qu'ils ont fait la même chose avec l'Absinthe seul. Il est bon contre la colique des hommes & des femmes & dans les passions histeriques, spécialement lors qu'elles viennent d'avoir mangé des douceurs, il n'est rien de meilleur en ce cas que la decoction

d'Absinthe ou l'essence d'Absinthe, de quelque maniere qu'on la premiere. Je ne ferai pas difficulté de dire que l'Absinthe ne cede en rien à l'aloë, quoi que celui-ci soit plus purgatif. Le premier tuë également les vers par son amertume, soit qu'on l'avale, soit qu'on se contente de froter le nombril de son huile. Il est pourtant à remarquer que le sel de l'Absinthe consume & desseche un peu trop le suc nourricier par l'apreté qu'il lui communique, laquelle empêche ce suc de nourrir le corps & de s'assimiler. Par cette raison l'usage de l'absinthe doit être interdit aux personnes maigres, aux phtisiques & aux impuissans. L'absinthe a encore la propriété de procurer le sommeil, & son essence prise avec du vin convient particulièrement aux insomnies des vieillards qui sont ordinairement causées par les crudités de l'estomac. Notre Auteur fait mention dans les preparatiions de l'Absinthe d'un esprit tiré par le moyen de la fermentation, mais *Finkelius* dans son *Enchyridion Dogmaticum Hermeticum* pag. 95. en enseigne un autre de couleur verte ou bleuë préparé avec la semence d'Absinthe par la fermentation, lequel esprit est admirable dans plusieurs affections de l'estomac; le suc épaisi & le vin d'Absinthe sont d'un grand usage, ainsi que l'essence ou l'extrait qui se fait *en versant de l'esprit d'Absinthe sur de l'Absinthe un peu desseché pour en faire l'extraction, laquelle on filtre, puis on y dissout du suc d'Absinthe épaisi, on filtre le tout une seconde fois, puis l'essence est faite.* C'est là la meilleure maniere de preparer toutes les essences. Celle que nous venons de décrire fait des merveilles dans les maux d'estomac & dans les fièvres intermittentes. *L'huile* d'Absinthe distillée & enduite au nombril tuë les vers, & l'onguent composé de fiel de Taureau, d'aloë & d'huile d'Absinthe a le même effet, & on s'en fert pour tuër les vers des enfans. La même huile enduite à la region de l'esto-

mac calme le frisson de la fièvre. *Le sel fixe* tiré par incineration, se donne dans la fièvre comme digestif & avant l'accès, depuis un scrupule jusqu'à demie dragme. Quelques uns metent imbiber ce même sel avec de l'esprit de vitriol & forment par ce moyen des *cristaux d'absinthe* ou l'esprit de Vitriol coagulé, avec quoi certain Empirique se vantoit d'avoir guéri plusieurs hydropiques par les sueurs & les urines. On dit qu'en ajoutant sur ce sel d'Absinthe, de l'huile d'Absinthe distillée, & laissant le tout en digestion le tems requis, on peut avoir un sel volatile qui est facilement sublimé. C'est le *sel febrifuge* ou l'*arcantum* de Vanhelmont pour les fièvres intermittentes. Mathæus avoit le secret de tirer dans une retorte à feu ouvert, l'esprit & le sel volatile d'Absinthe par une même operation.

On met quelquefois infuser un scrupule des *trochisques albandal* dans du vin d'Absinthe, on laisse bouillir le tout, puis on filtre le vin qui est un excellent purgatif, il purge puissamment les phlegmes grossiers & acides de l'estomac & des premières voies. *Horslius* avoit le secret de préparer l'essence d'Absinthe, de manière que le sel d'Absinthe montoit dans cette preparation sous la figure de l'Absinthe même. On ordonne ordinairement l'*extrait d'Absinthe* dans les pilules stomachiques.

L'Absinthe du Pont est moins usité que le vulgaire; il a pourtant presque les mêmes vertus, excepté qu'il est plus carminatif.

V. ACACIA VERA.

L'Acacia, suivant Dioscoride, est un arbrisseau fort épineux; de la semence duquel on tire le suc que les Aporicaires nomment *suc d'acacia*; lors qu'on a séché ce suc à l'ombre il est noirâtre si on l'a tiré d'une semence qui fut meure; ou bien rougeâtre & jaunâtre si elle n'étoit pas meure. C'est ce dernier qui doit entrer dans la composition de la Theriaque & qu'on doit

choisir lors qu'on ordonne simplement l'Acacia ; ce vrai Acacia pour être bon doit être d'un rouge assez beau & d'une odeur agréable.

Il rafraichit, il desseche, il incrasse & il a beaucoup d'astringtion.

Comme le suc est rare on prend en sa place l'Acacia Germanique.

Il y a un autre arbrisseau de ce nom qui donne la gomme Arabique dont nous parlerons cy-aprés.

* Il est de deux sortes d'Acacia, le vrai & le Germanique. Le vrai Acacia est le suc d'une plante d'Égypte, lequel est tres-rare, & par consequent tres-cher. *Prosper Alpinus*, ch. 4. de la Médecine des Égyptiens lui donne plusieurs propriétés, dont les deux principales sont 1°. D'arrêter efficacement tous les flux de sang, & sur tout le flux immodéré des mois des femmes. 2°. De guerir les douleurs de la goutte. Mais à cause de sa rareté on prend l'Acacia Germanique.

VI. ACACIA GERMANICA.

L'Acacia Germanique est le prunier Sauvage. Voici ses noms, *Prunus sylvestris*, *Brunst. Matth. Fuschf. Dod. Cord. in D. Lon. Lob. Cast. Tab. C. B. acantha.*

Le prunier sauvage transplanté dans une bonne terre & bien cultivée devient franc & porte de grosses prunes.

Il fleurit au commencement du Printems, & son fruit est meur en Automne.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs, rarement les feuilles, & plus rarement *les écorces des racines.*

Les propriétés, des feuilles, des fruits, & de l'écorce sont de rafraichir, dessecher, resserer & incrasse. Ce qui fait qu'on s'en sert dans les flux de ventre & de matrice. On fait des gargarismes avec les feuilles les plus tendres, pour calmer la douleur des dens, pour guerir les ulcères veroliques de la bouche, & des demi bains pour la matrice.

La mousse est spécifique pour les Hernies.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée des fleurs au bain Marie. Quelque-uns y ajoutent du vin. *L'esprit* tiré des fleurs & des fruits. *La conserve* des fleurs. *Le sirop* qui se prepare par plusieurs infusions des fleurs comme celui de roses, ce sirop purge doucement, il est bon à la pleuresie, à la toux seche, & il purge les reins. *Le suc épais* ou le rob, qui se tire par expression des prunelles sauvages, puis étant réduit en consistance solide, & mis en tablettes & gardé pour le substituer au vrai Acacia. *Le vin*, qui se tire des fruits lors qu'ils sont meurs & deséchés. On pile les prunelles, on les met ensuite en petites masses pour les faire secher au four après quoi on les met infuser. *Le demi-vin* qui se prepare avec les prunelles & de l'eau. *Les fruits confits* avec deux parties de miel & une de vin, ou bien avec du vinaigre seul.

* L'Acacia Germanique ou le prunier sauvage, porte des fleurs, qui étant fraîchement cueillies & cuites, ou mises infuser dans du petit lait ou du lait, donnent un excellent purgatif pour toutes les humeurs sereuses & les eaux des Hydropiques, pour le Scorbut, à quoi le lait & le petit-lait sont tres-salutaires, pour la galle de la tête & du corps, & pour toutes les maladies sereuses. *Le syrop* qu'on prepare avec les fleurs recentes, perd sa faculté purgative quand il est vieux. Le vin de prunelles prepare comme dit l'Auteur, est utile à tous les flux de sang & à la disenterie. Le suc ou le rob que l'on substitue ordinairement à l'Acacia d'Egipe, est un puissant astringent: mais il ne doit servir qu'en topique & exterieurement. On fait des memes prunelles de tres-bon vinaigre, en distillant au bain Marie le suc qu'on en tire par expression avant leur maturité.

VII. ACETOSA.

L'Oseille est de deux sortes, la grande & la petite. La grande se divise en ronde & en sauvage, & la petite en pointuë & non pointuë. Quand on ordonne simplement l'Oseille on entend la grande Oseille sauvage, à quoi on peut substituer & même preferer l'Oseille ronde des jardins.

Les noms de la grande Oseille sauvage sont, acetosa pratensis, G. B. 1. Laparhum 4. *Diosc.* Acetos. Lon. major. *Cast.* Oxalis *Trag.* *Matth.* *Fuschf.* *Dod.* *Lob.* *Tab.* Rumicis 4. genus *Cord.* in *Diosc.*

Les noms de l'Oseille ronde, sont Oxalis rotundifolia *Dod.* rotunda *Tab.* Sativa franca rotundifolia repens. *Cam.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles, les racines, la semence, on monde les racines pour les conserver, la semence est bonne contre la dysenterie. L'oseille fleurit en May & porte sa graine en Juin & Juillet.

L'Oseille est cardiaque & hépatique, rafraichissante, dessicative, & aperitive; elle résiste à la corruption; elle reveille l'appetit, calme la bile, éteint la soif & est d'un grand usage dans les fièvres simples.

LES PREPARATIONS SONT

La conserve des feuilles : L'eau distillée des mêmes feuilles : le suc tiré par expression clarifié, puis coagulé : le sel essentiel tiré de ce suc, le sirop composé avec le suc & du sucre.

* L'oseille sauvage est plus usitée en Medecine que l'oseille de jardin. On la nomme *acetosa* à cause de sa saveur aigrelette qui approche de celle du vin, & est tres-agréable au goût. Le suc exprimé de toute la plante est de couleur rouge & pareillement acide. C'est ce qui fait qu'il est admirable dans les juleps contre la soif & la chaleur de la fièvre. La décoction de la racine est d'un rouge de vin & d'une acidité fort agréable. D'où vient que *Platerus* dans ses obser-

vations pag. 320. trompa plaisamment un Phrenetique qui demandoit incessamment du vin, en lui donnant à boire tout son saoul d'une décoction de racine d'Oseille. Si on veut cette décoction bien acide, on y ajoute du suc de grenade & de citron, & il n'y a rien de meilleur pour éteindre la soif & l'ardeur des fièvres ardentes & malignes. La semence a les mêmes propriétés que la plante, & donne la même teinture à la décoction. Exemple d'un julep.

Prenez des feuilles d'Oseille fraîches quatre poignées, ou au défaut des feuilles, quatre onces de la racine, hachez & pilez le tout pour faire bouillir dans de l'eau simple, coulez le tout, puis ajoutez à la colature du suc de grenades & d'épine-vinette recent, ce qu'il faut pour donner de l'acidité à la liqueur. Ce julep servira pour plusieurs doses. Il est tres-rafraichissant & propre, comme j'ay dit, aux fièvres ardentes & malignes. Le suc d'Oseille sert pour préparer l'extrait de mars, remede excellent dans les affections scorbutiques & hypocondriaques. Car les sucs acides des Vegetaux sont beaucoup meilleurs pour tirer les vertus du mars, que les esprits trop acides des mineraux. En place de suc d'Oseille, on peut prendre une décoction de tamarins & du suc de pommes de rainette pour mettre infuser la limaille d'acier. L'Oseille & son suc est excellente contre le scorbut, sur tout dans un sujet bilieux, & on fait bien de l'ajouter aux autres scorbutiques acrimonieux, sçavoir à la cochlearia, au cresson, & au raifort, parce que l'acidité volatile qu'elle contient, corrige doucement l'acrimonie de ces ingrediens, & en même-tems modere leur effervescence. La conserve d'Oseille se donne dans les fièvres ardentes & malignes, où elle fait merveilleusement revenir le cœur après les sueurs. L'oseille est salutaire aux temperamens bilieux, par la raison qu'elle tempere le sel acré volatil de la bile,

LA PHYTOLOGIE: 21

& qu'elle calme les trop grandes effervescences du sang. Le Sirop d'Oseille se fait ordinairement avec le suc de la plante & du sucre, mais quelques uns, comme Jean Faure dans son *myrobecium spagyricum*, y ajoutent de l'esprit de vitriol pour le rendre plus acide.

VIII. ACETOSELLA.

L'Alleluia est de deux sortes, à fleurs blanches & à fleurs jaunes.

Les noms sont *Trifolium acetosum*, *Matth. Dod. Cast. Brunsf. Oxys, Fuschf. Cord. Cam. Tab. Oxytriphylon Trag. Lujula, Alleluya Lon. Trifolium acetosum vulgare, C. B.*

Il fleurit en Avril & au commencement de May; il aime les bois & le sable.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles du blanc, qui sont cordiales, & singulièrement hépatiques. Elles sont autant & plus refrigeratives que l'Oseille, & bonnes par consequent pour éteindre la soif & la chaleur de la fièvre.

LES PREPARATIONS SONT

La conserve des feuilles, l'eau distillée des mêmes; le sel essentiel: le sirop composé avec moitié suc & moitié sucre.

* L'Alleluia est une espece de trefle qui a trois feuilles, & il ne differe des autres trefles que par sa saveur acide, ses trois feuilles ont chacune la figure du cœur humain, à cause de quoi quelques uns le nomment *tricordium*. C'est un bon cordial qui a presque les mêmes vertus que l'Oseille.

IX. ACORUS.

L'Acorus est confondu mal à propos avec le *Calamus aromaticus*, car ils sont bien differens, comme nous dirons cy-après sur ce dernier.

Les noms de l'Acorus, sont *Acorus perperam calamus aromaticus officinarum* Monard. *Trag. Matth. Cord. Lob.* *Acorum* Lon. *Cam. Tob. Ger.* *Acorum legitimum* *Clus. hist. Germ.* les Italiens nomment l'Acorus l'herbe de venus.

Elle croît dans les jardins & aime les lieux marécageux.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine, les feuilles rarement. La racine pour être bonne doit être blancheâtre & d'une saveur amère tirant sur l'acre. Elle est Stomachique, elle chauffe & dessèche, puis elle atenuë & ouvre puissamment. C'est pourquoi on l'emploie principalement dans les obstructions de la matrice, de la rate, & du foie, & dans la colique; cuite dans du vin on l'applique sur la tumeur des testicules.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau tirée de la racine par macération; l'esprit: *l'acorus* confit; la racine confite: l'huile distillée qui monte avec l'eau: l'électuaire *Diacorum*: l'extrait de la racine cuite dans du vin exprimée & épaissie. La dose est un scrupule dans la colique.

* L'Acorus verus est ordinairement appelé, *calamus aromaticus officinarum*: avec cette addition *officinarum*, pour le distinguer du véritable *calamus aromaticus*, dont nous parlerons en la lettre C: La racine de l'Acorus verus, est aromatique, acre, odoriférante & animée d'un sel volatil acre, qui ne cède en rien aux autres aromates: C'est à raison de ce sel qu'elle est un excellent stomachique, qui convient aux maux d'estomac causés par les crudités; au dégoût; à la digestion viciée & aux autres affections semblables. Car ce sel est propre pour inciser & deterger les ordures de l'estomac, pour temperer & pour volatiliser le suc trop acide & trop fermentatif. La même racine est salutaire aux maladies de la matrice, & particulièrement à la retention des mois; à la colique & à la passion hysterique qui sont une même chose; aux maladies Croniques & aux cachexies qui ont besoin

d'un sel acré & volatile. Par cette raison il faut choisir les plus acres & les plus mordicantes de ces racines comme les meilleures. Et d'autant qu'à mesure qu'elles se dessèchent, elles perdent de leur acrimonie & de leur sel, on s'est avisé de les confire & on en donne la grosseur d'une avelaine le matin à jeun, pour fortifier l'estomac & reveiller l'appétit. On vend chez les Apoticaire le *Diacorum* électuaire souverain pour les maux d'estomac & pour la goute.

X. ACORUS ADULTERINUS.

L'Acorus adulterinus est une espèce de glayeul ou flambe. Les noms sont acorus falsa *Cord.* in Dioscor. Acorum adulter *Trag.* falsum *Matth.* gladiolus luteis foliis *Eric. Cord.* luteus *Fusch.* Lon. Acorus officinarum *Fusch.* Acorus palustris *Lob.* iris palustris *Lucea Tab.* pseudoiris *Dod.*

L'Acorus adulterinus, dessèche, échauffe, atténue, resserre, fortifie, & resout, on le recommande pour les affections du genre nerveux & du Cerveau, pour arrêter la dysenterie, les flux de ventre & le flux des mois des femmes. En Allemagne on en prend un morceau au cou pour se préserver de la dysenterie.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine qu'on arrache au Mois de Septembre.

LES PREPARATIONS SONT

L'électuaire Stomachique.

* L'Acorus batard ou aquatique est appelé par Tabernamontanus, iris de maréts ou aquatique jaune, sa racine seule est employée en Médecine comme astringente pour arrêter les flux de ventre & les Hémorragies: Langius prépare un nectar astringent composé en forme de sirop du suc de la racine avec ce qu'il faut de sucre. Cet Auteur s'en sert par tout où il est besoin d'astringent. On recommande pour Amulette la même racine contre la dysenterie & contre les con-

vulsions ; mais il faut la tirer de terre avec certaines circonstances ; sçavoir au mois de May le Mercredi avant le Soleil levé , on laisse secher la racine, puis le Jeudi au matin Soleil levant , on renferme cette racine avec partie égale de succin blanc , dans un morceau de taffetas rouge & on attache le tout au cou. Voilà ce qu'on dit qu'il faut observer pour empêcher les convulsions. Pour arrêter la dysenterie il faut attacher la racine quand le Soleil & Saturne se sont regardés d'un trine aspect.

XI. ADIANTUM.

L'Adiantum est le veritable capillaire.
Les noms sont Adiantum Matth. Dod. capillus veneris , vulgo Adiantum foliis coriandri G B. i. Adiantum nigrum Cord. Adiantum nigrum verum Tab. ad. album Plini. magnum Trag. Lugdunense Cam.

Il croit en Languedoc & fleurit en été.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe ou les feuilles, lesquelles sont d'une temperature froide & chaude, ayant la vertu de dessecher, atténuer, ouvrir, detacher, de remedier aux vices des reins & des pōmons, de lever les obstructions du foie & de la rate, & de provoquer le flux d'urine & des mois des femmes.

Les uns donnent les mêmes facultés au *Trichomanes* , les autres au *ruta muraria* , & ne font point de difficulté de les substituer à l'*Adiantum*.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau tirée des feuilles ; le sirop fait de la decoction avec moitié sucre : le sirop composé d'Ausbourg : & l'extrait.

Nous parlons ici de l'*Adiantum Nigrum* sans toucher aux autres especes. Cette herbe est du nombre des plantes pectorales & recommandée dans les affections de la poitrine ; on la prescrit pareillement dans

LA PHYTOLOGIE. 25

les maladies des reins, dans la croyance qu'elle a la vertu d'inciser & d'atténuer les mucosités visqueuses qui s'amassent dans ces parties; on ne manque gueres de l'ordonner avec les autres alterans & aperitifs, dans les maladies croniques qu'on croit qui dependent des obstructions; on fait un sirop simple & un sirop composé d'*Adiantum*, utile dans les maux de poitrine, dans les cachexies, & dans les maladies croniques.

XII. ADIANTUM AUREUM.

LE polytric doré, est de trois fortes, le grand; le moyen & le petit: de ces trois, il n'y a que le moyen qui soit usité.

Les noms sont polytrichum aureum medium G. B. 1. nobile vel primum Trag. aureum Apulei. secundum Lon. muscus capillaris Dod. Adiantum Aureum minus Tab.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe entière avec ses feuilles & ses fleurs: on ne trouve presque rien dans les Auteurs touchant ses vertus, excepté dans Charistherus qui recommande cette plante dans les maladies causées par les enchantements, par cette raison les femmeletes en font beaucoup de cas: elle est estimée salutaire pour la génération des cheveux à cause de sa signature.

* On ne dit presque rien des vertus du polytric doré on se contente de le metre au nombre des capillaires & de la prescrire avec les remedes externes pour engendrer les cheveux. Il entre comme nous avons dit cy-dessus, sur l'aurone, dans l'onguent de *Bucretius*.

XIII. AGALLOCHUM.

L'Agallochum est un bois des Indes.

Les noms sont Lignum aloës Lon. Tab. agallochus seu Xyloaloes Cord. in Diosc. Lob. Cast. Taurum Cora. H. G. B. 2.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le bois qui ne nous est apporté qu'en petits morceaux ; les meilleurs sont de couleur de pourpre enfoncée & entrecoupés de veines de couleur de cendres , ces morceaux sont amers & pefans , & quand on les met sur des charbons ou sur une lame de fer chaude, ils rendent beaucoup de suc , la fumée est odorante & aigrelette quand on les brûle ; & ils laissent des bouteilles qui durent assez de tems. Enfin une marque de leur bonté c'est quand ils nagent sur l'eau.

Ce bois échauffe & dessèche , il corrobore tous les visceres, spécialement le cerveau, le cœur, & la matrice, il réjouit les esprits vitaux & animaux, il guerit par ce moyen les lypothymies, il tué les vers par son amertume, il sert extérieurement en forme de *cucupha* & d'epithemes cordiaux.

LES PREPARATIONS SONT

L'extrait qui se fait comme les autres extraits , soit qu'on le veuille gommeux simplement , ou gommeux & visqueux tout ensemble. Voyez liv. 2. ch. 57.

Voici la manière dont Angelus Sala procede à cet extrait.

Prenez une livre d'agallochum choisi & pulvérisé (on verse un peu d'eau rose de peur que la vertu ne s'en vole en le pulvérisant) mettez la poudre en digestion au bain marie durant trois jours dans six livres d'esprit de vin rectifié , versez la liqueur par inclination, puis versez une livre d'eau rose , tirez ensuite à feu lent l'esprit de vin qui reste , lavez & desséchez la substance résineuse que vous ferez cuire jusqu'à la consistance qu'il vous plaira lui donner pour former ensuite des trochisques , la dose est de 4 grains à 10. On ramasse les feces pour en faire des pastilles.

Quercetan prepare le même extrait avec l'eau distillée d'hypericum ou de centauree qui est son remede spécifique contre les vers & la corruption.

Les Especes diaxyloaloes } Voyez le dispensataire.
Les Trochisques diaxyloaloes }

* L'Agallochum est un bois odorant & résineux, des pores duquel il sort une gomme balsamique , notre Auteur dit qu'il est la même chose que le bois d'Alloës : il ne sent rien quand il est fraîchement coupé , & il n'aquiert de l'odeur qu'à mesure qu'il se sèche ,

L'Agallochum differe d'avec l'asphalt en ce que ce dernier s'enflamme & se reduit en cendres comme les autres bois ; au lieu que l'Agallochum se fond au feu comme les resines. Voyez *Bontius* dans son commentaire sur *Garcias ab Horto* ch. 16. où il parle de la maniere dont on coupe & prepare ce bois aux Indes. Le plus refineux est le plus estimé , c'est un confortatif singulier pour tous les visceres, spécialement sa resine & son extrait ; il convient à la debilité & aux affections froides de l'estomac qui procedent des crudités. La fumée & l'odeur de ce bois reçûes par le nez est un excellent remede contre les suffocations & les lypothymies hysteriques. Voyez *Schenkjus* 1. obs. & *Levinus Lemnius* sur les miracles ocultes de la Nature.

XIV. AGERATUM.

Les noms sont, *Ageratum Matth. Cam. Tab. Cast. Eupatorium Mesué T ag. Math. Lon. Mentha Corymbifera minor Cord. hist. Costus minor hortensis, herba julia, Balsamita minor, Dod. Ageratum foliis ferratis, C. B.*

Il croit dans les jardins & fleurit en Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La plante avec les feuilles & les fleurs. Les vertus sont de dessecher, d'attenuër, de deterger & de resister à la corruption : cette plante est amere au goût & hépatique, elle lâche le ventre doucement, provoque l'utine, & ramollit la matrice étant en parfum.

LES PREPARATIONS SONT

Le sirop
Les pilules
Les trochisques } de Eupatorio, voyez le dispensataire.

Il y a trois sortes d'Eupatorium en Medecine : l'Eupatorium des Arabes ou de Mesué : qui est l'Ageratum dont on parle ici : l'Eupatorium des Grecs qui est l'Agrimoine vulgaire, & l'Eupatorium Cannabinum.

L'Ageratum ne croit que dans les lieux cultivés, il est appellé le baume du foie par les Allemans; parceque suivant l'hypothese des Anciens il desopile ce viscere, c'est à dire, pour parler comme les modernes, qu'il purifie la masse, du sang & sert à la retablir dans sa constitution naturelle: il convient en cette qualité comme les autres hépatiques, aux maladies croniques qu'on attribüé ordinairement aux obstructions des visceres, Cette plante a été plus usitée chez les Anciens qu'elle n'est à present.

XV. AGNUS CASTUS.

L'Agnus Castus est un arbrisseau.
 Les noms sont, Salix Amerina Diosc. Matth. Vitex Trag. Dod. Cord. Lon. Cam. Agnus Castus Cast. Eleagnon Theophrasti Lob. Vitex angustioribus foliis cannabis modo dispositis. C.B.I. Les Grecs nomment cet arbrisseau *semnon*, c'est à dire venerable à cause qu'il conserve la chasteté.

LES PREPARATIONS SONT

La semence qui est chaude, dessicative & resolutive, elle provoque les mois des femmes, modere les aiguillons de la chair, & diminuë la semence.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les Trochisques de nôtre dispensataire.

L'Agnus Castus ou le Vitex, a pris son nom de sa vertu qui est de rendre les gens chastes & d'éteindre l'appetit amoureux: la semence qui est seule usitée en Medecine, est estimée contre la gonorrhée & empêche l'erection pour quelque tems. Elle entre dans l'essence de chasteté du Docteur Michaël contre la gonorrhée & les affections érotiques. Elle est salutaire dans la fureur uterine étant donnée en poudre ou en émulsion. Exemple d'une poudre contre la gonorrhée qui procede d'une trop grande abondance ou d'une

effervescence trop violente de la semence.

Préñez semence d' *Agnus Castus* deux dragmes, *Succin* blanc préparé, *Antimoine diaphoretique*, os de seche préparée demie dragme de chacun, sucre de Saturne ℞. B. mêlez le tout pour une poudre astringente pour plusieurs doses.

Emulsion contre la fureur uterine.

℞. Semence d' *Agnus Castus* ℥. B. une quantité suffisante d'eau de *Nymphaea*, faites une émulsion suivant l'art, puis ajoutez, du sucre de Saturne ℞. j. *Camphre* ℞. B. sirop de *Nymphaea*, ℥. vj. ou ℥. j.

XVI. AGRIMONIA OU AGRIMONIUM.

Les noms de l'Agrimoine sont, *Agrimonia Brunsf. Dod. Lob. Cam. Eupatorium Matth. Fuschf. Cord. Cast. Tab. vulgare Trag. Eupatorium Græcorum Lob Gam. Eupatorium veterum seu agrimonia C. B. 4.* Cette plante fleurit presque tout l'été & croît le long des hayes.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles & les sommités, qui sont hépatiques, spléniques, & vulnéraires, elles sont d'une substance tenuë, elles dessèchent, échauffent, ouvrent, detergent, corroborent le foye, arrêtent les flux hépatiques, & sont ordinairement employées dans les maux qui procedent de l'imbecillité du foie comme l'hydropisie & la cachexie, on les ajoute aussi dans les bains & dans les lotions.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée des feuilles & des fleurs ou de toute la plante vers la fin du mois de Juin. Le suc des feuilles & des fleurs; le sirop du suc, le sel des cendres.

* L'Agrimoine qui est l'eupatorium des Grecs est une plante fameuse entre les hépatiques, & excellente pour purifier la masse du sang dans les maladies chroniques; elle entre pareillement dans les potions vulnéraires avec les autres ingrediens, qu'on a coûtume de prescrire contre les playes & les ulcères inveterés & malins. L'herbe même avec son suc appliquée sur

les playes, fraiches ou vieilles, les guerit parfaitement, ainsi que la chute de l'anus, voyez *Forestus liv. 7. de sa Chirurgie obs. 3.* L'agrimoine est spécifique dans le pissément de sang prise interieurement en decoction ou en forme d'essence. L'extract d'agrimoine est recommandé dans les ulceres des reins, & les bains de decoction d'agrimoine sont propres au pissément de de sang. Par exemple.

℞. Herbe d'agrimoine, mille-feüilles, fleurs d'*hypericum ana M. j.* mousse de prunier sauvage *M. B.* semence d'*hypericum ʒ. ij.* faites cuire le tout dans ce qu'il faut d'eau simple pour boire dans le pissément de sang & l'ulcere des reins.

℞. Essence de fleurs d'*hypericum & d'agrimoine ana ʒ. ij.* mêlez le tout la dose est de 40. à 50. goutes trois fois le jour.

Le cataplasme d'agrimoine est estimé dans la tumeur du Scrotum avec inflammation, sur tout quand le mal vient d'avoir été à cheval, le cataplasme est meilleur quand on y ajoute les fleurs de sureau, le même cataplasme est expérimenté dans l'enflure des testicules. Voyez *Hildanus cent. 3. obs. 81.*

XVII. ALCHIMILLA.

L'Alchimille ou le pié de Lion est un genre de plante dont voici les noms. *Alchimilla Trag. Dou. Lob. Tab. Ger. vulgaris Clus. hist. Cam. pes Leonis, Leontopodium Brunsf. Fuschf. Lon. Brancha Leonis, planta Leonis, (Dioscor. Psidium) Stel-laria Matth. Cass.*

Cette herbe croît dans les lieux frais & humides, spécialement dans les pastis d'où on la transplante dans les jardins, elle fleurit en May & en Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles, qui sont reputées entre les principaux vulneraires : elles sont temperées entre le chaud & le froid, elles servent pour consolider, pour estreindre, deterger, & incrasser le sang ;

partant elles sont utiles au flux immodéré des mois des femmes, elles entrent dans les potions vulneraires, & on en forme des cataplasmes pour apliquer sur les hernies.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau qui se tire de toute la plante avec les fleurs au mois de Juin.

* Le pié de Lion est une plante assez connuë qui vient sans qu'elle ait besoin de culture, ses feüilles sont d'usage en Medecine, & tiennent le premier rang parmi les vulneraires. On les emploie interieurement dans les potions vulneraires & leur suc se mêle avec les onguens, & même se met dans les potions vulneraires & disenteriques, & dans les lavemens quand il s'agit de consolider dans la disenterie. L'achimille est le secret des Italiens, pour retrecir la nature des femmes & diminuër la grosseur des mämmelles. Ils font recevoir la fumée de la decoction par la vulve, ce qui la resserre tellement qu'une femme peut alors passer pour pucelle; pour diminuër arondir & rafermir les mammelles, on les bassine avec la decoction de la même plante. Le suc de grande confoude en decoction ou en forme de bain retrecit puissamment les nouvelles mariées, & fait plaisir aux Epoux en les trompant.

XVIII. ALKEKENGI.

L'Alkekengi ou le Coqueret est une espece de morelle dont Voici les Noms: *Halicacabum Cast.* vulgare *Fusch.* *Vesicarium Cam.* seu *Vesicaria Cord.* *Solanum Halicacabum Trag. Math. Lob.* *Solanum vesicarium Dod.* *Alkekengi Lon.* *Saxifragia rubra* & *4. Brunsf.* *Solanum Vesicatorium 2. Bauhini* il croit dans les vignes, il aime l'ombre, fleurit en Juin & porte ses fruits en Automne.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les bayes qui ressemblent assez à des cerises rouges & se

cueillent sur la fin du mois d'Août.

Ces bayes ou perles sont refrigeratives, dessicatives, nephretiques, diuretiques, & lithontriptiques par excellence. Elles sont usitées dans le calcul des reins & de la vessie, dans la jaunisse & la coagulation du sang.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée des bayes: la *teinture* des bayes avec l'eau propre. Les *Trochisques* d'Alkekengi: la *liqueur* citronnée d'Alkekengi d'Horslius. Le *diaphysalliaon* ou de Vesicaria.

* Le Coqueret ou Alkekengi produit des fruits rouges, semblables à des cerises, qui sont en usage dans la Medecine contre les affections des reins, contre les douleur Nephretiques, la retention d'urine, & le calcul, soit pour le pousser dehors, soit pour empêcher qu'il ne se forme. On compose une essence avec le suc d'Alkekengi épaissi & quelques autres ingrediens, qui leve puissamment les supressions d'urine & ôte les douleurs Néphretiques. Voici l'eau Néphretique d'Hofferus dans son *Hercules Medicus* page 176. dont les bayes d'Alkekengi font la base.

℞. Ce qu'il vous plaira de citrons, ôtez l'acide de dedans & rapés le reste, sur tout la partie blanche que vous metrez en digestion dans un matras durant 24. heures après quoi ℞. une livre de ce suc ajoutez-y 64. bayes d'Alkekengi fraîches & pilées: puis laissez le tout en digestion encore 24. heures, après quoi vous le distilerez au feu de sable, & la livre se reduira à neuf onces. ℞. de cette eau distillée ℥.iiij. vin de Rhin ℥.i. sucre candi ℥. iiij. Mêlez le tout.

Les trochisque d'Alkekengi sont admirables dans les ulceres des reins, & dans les ardeurs d'urine, mais l'essence d'Alkekengi preparée avec le suc, l'esprit propre, & d'autres plantes seroit d'un efficacité beaucoup plus presente. L'extrait d'Alkekengi est regardé par quelques uns comme un excellent remede dans
la

LA PHYTOLOGIE. 33

la colique ; les bayes, à ce qu'on dit, font merveille dans la jaunisse. Et *Faber liv. 2. de sa Myrothecnie Spagirique ch. 7.* fait mention d'une essence des bayes d'Alkekengi merveilleuse dans la même maladie.

XIX. ALLIUM.

L'Ail est assez connu : les noms sont, *Schorodon Diosc.* allium *Brunsf. Trag. Matth. Cord. in Diosc. Lon. Lob. Cast. Hortense Fuchs.* Vulgare *Cam.* *Sativum Dod. C.B. 1.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine qui est chaude, dessicative, incisive, aperitive, resolutive & Alexipharmaque : son usage interne est dans la colique venteuse, contre les vers, dans la peste avec du vinaigre, contre la toux & le calcul. L'usage externe est recommandé, dans la galle, dans la suppression d'urine, dans les suffocations de matrice, où l'on oint le nombril de son suc, & dans la toux on oint la plante des pieds du même suc, mêlé avec de la graisse blanche, ou sein doux. On l'applique derrière les oreilles & sur le poulx dans la douleur de dens. L'ail planté & tiré de terre au tems que la lune est sous l'horison, a une saveur plus douce. Pour empêcher qu'on ne sente l'ail après en avoir mangé, il faut mâcher de la ruë & de la zedoaire.

LES PREPARATIONS SONT

L'électuaire de Allio.

* La racine d'ail est divisée en côtes ou têtes, leur odeur & leur saveur montre que l'ail contient un sel volatil fort acré, puisque l'odeur picote les yeux & la saveur la langue, beaucoup plus fort que l'oignon. L'ail est salutaire pour chasser les vens ; car comme l'acide vitié produit les vens par la fermentation qu'il excite, le sel volatil & acré de l'Ail doit en corrigeant cet acide empêcher nécessairement la génération des vens, & les dissiper quand ils sont engendrés. Par cette raison l'Ail est propre aux coliques causées par les acides, soit qu'il y ait des vens ou non. On prend alors des côtes d'ail hachées fort

menu, puis on les avale avec de l'eau distillée de Camomille. Un bouillon avec de l'ail, de l'huile d'olive & un peu de bon vin, avalé tout chaud est le remede éprouvé de *Borellus* contre la colique, voyez *cent. 4. obs. 92.* Galien, au raport de *Schenkius* dans ses *obs. &* de *Zacutus Lusitanus* Liv. 2. Medic. princ. hist. 95. fait mention de la colique d'un vilageois guerie par l'usage de l'ail : l'ail est l'ennemi juré des vers, il les tuë par tout & les chasse dehors, soit dans les intestins, soit dans le pericarde ; cette derniere affection est rare, parce qu'elle est peu connue ; mais quoi qu'il en soit le suc d'ail pris avec le suc de cresson dans un bouillon d'une decoction de raifort sauvage en racine, est un remede souverain en ce cas. *Gabelchoverus cent. 3. cur. 1.* en raporte un exemple illustre. L'ail est bon pour l'estomac chargé de crudités acides, pour la retention d'urine & pour preserver du calcul. L'ail & l'oignon cuits avec de l'huile & apliqués sur la region du pubis, leve la supression d'urine ; une côte d'ail hachée menu & avalée avec de l'esprit de genevre, toutes les nouvelles lunes, preserve infailiblement du calcul, c'est le secret d'un Magistrat de Lipsik que j'ay trouvé dans *Bartholin cent. 4. pag. 230.* Ce qui n'est pas sans fondement, car le sel volatile & acré de l'ail est bien capable de corriger dans les reins, l'acide coagulatif de calcul, de le pousser ensuite par les urines, & par consequent d'empêcher le calcul de se former. L'ail est un puissant sudorifique & convenable dans la peste. On le nomme pour ce sujet la theriaque des payfans qui en avallent dans la peste quelques côtes avec du vinaigre, ce qui leur cause une sueur salutaire. Les Hongrois s'en servent exterieurement pour guerir les fièvres hongroises. La suffocation de matrice cede à l'usage de l'ail qui corrige l'acide vitié des intestins qui produit cette maladie par les effervescences vitiées qu'il cause. Enfin l'ail est recom-

mandé contre les morsures des serpens & des vipères, tant interieurement qu'exterieurement. Il y en a qui distillent l'ail au soleil, versant par trois fois l'eau qui sort sur de nouvelles têtes d'ail, après quoi ils ont une liqueur merveilleuse contre toutes sortes de venins. L'ail mangé avec un peu de pain, fait suer copieusement, pourvû qu'on se couche après & qu'on se couvre bien. Comme l'ail poussé puillamment par les urines, c'est pourquoi il est recommandé dans l'hydropisie. On peut voir là dessus, *Forestus livre 19. observ. 27.* qui en a fait l'expérience.

ALLIARIA.

* L'Ailliaire est ainsi nommée à cause que ses feuilles sentent l'ail ou le pourreau quand on les écrase avec les doigts. Bauhin Pin. 110. on croit que c'est le *Thlaspidium secundum* de Craterva ou l'Alectorophon de Plinie. Autrefois on l'a prise pour le Scordium, la faisant entrer en sa place dans la theriaque. Mais Horstius s'éleve contre. L'illustre Simon Pauli pag. 189. de sa Botanique quadripartite, a écrit l'histoire de l'ailliaire, où il dit que cette plante a des propriétés & des vertus singulières pour resister à la putrefaction, qu'elle est admirable pour déterger & mondifier les ulcères putrides & foidides, quoi qu'avec moins d'efficacité que le veritable Scordium; & comme ce dernier ne se trouve pas partout, & qu'on n'en peut avoir que de sec & de gâré, il est bon d'avoir recours à l'Ailliaire qui croît en tous lieux; & d'autant que cette herbe perd sa vertu en se desséchant, on la cueille sur la fin d'Avril, & au commencement de Mai, on la fait ressuier durant un jour à l'ombre, après quoi on la hache menu, puis en la pile dans un mortier pour en exprimer le suc qui se garde pour le besoin. On en mêle avec les onguens & les cataplämes contre la cangréne & les ulcères foidides.

L'Ailliaire, selon Mathiolo, est chaude & dessicative, elle atténue & incise les humeurs grossières, & elle guérit la suffocation de matrice étant appliquée extérieurement.

ALYSSUM.

* L'Alyssum est une plante dont Schroder ne dit mot non plus que de la précédente, nous les avons placées ici en forme d'Ajouté. L'alyssum est fort recommandé par les Anciens comme un spécifique contre l'hydrophobie, ou la morsure des chiens enragés. On ne connoît pas bien le véritable alyssum de Galien & les Apotiquaires font de terribles *qui pro quo* là dessus. En voici la véritable description que j'ay tirée de George Sylvius dans ses œuvres médicales. L'alysson, dit-il, est semblable au marrube, excepté qu'il a les feuilles plus rudes, les boutons plus épineux & la fleur bleuë; on le cueille dans le fort de la canicule, puis étant séché on le garde pour l'usage. *Renalmus* donne dans ses observations une essence d'Alyssum, avec quoi il se vante d'avoir guéri plusieurs personnes mordues par des chiens enragés, & qui étoient déjà tombées dans la rage & dans l'hydrophobie.

XX. ALSINE.

L'A Mergeline ou le mouron, est de plusieurs sortes, voici les noms de celle qui est en usage. *Alfina media C. B. 11. Alfina Math. Lob. Cast. Alfina major Fusch. media Tab. Ger. minor Cord. hist. Morfus gallinæ Trag.* Elle croît dans tous les jardins & les vignes l'hiver, & fleurit jusqu'au milieu de l'été.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles ou la plante entière, mais rarement, cette herbe est humide & rafraichissante, & a presque les mêmes vertus que la parietaire, à l'astriktion près. On la dit fort nourrissante, & on

en fait manger dans l'atrophie & la phthisie. Elle est bonne en decoction pour laver les galeux.

* L'usage de l'*Alfine* vulgaire est assez rare, si ce n'est que les femmes s'en servent ordinairement pour faire perdre le lait aux acouchées qui ne veulent point allaiter; en appliquant de cette plante sur leurs mammelles. Elle est outre cela estimée contre la galle & on en frotte les parties galeuses après avoir fait preceder les remedes universels. Ou bien on lave les mains des galeux dans la decoction de cette plante. *Schmuck dans son tresor, secret 3. ou 13.* dit quelque chose de singulier de la morgeline, qui est que si on la pile avec du vinaigre & applique sur la cicatrice d'une playe fermée, la playe se rouvre aussi-tôt comme si on l'avoit coupée tout fraîchement; de crainte d'inflammation il faut cuire l'herbe avec du lait de chevre, puis l'appliquer. Quant à ce que dit nôtre Auteur touchant l'atrophie & la phthisie je n'en ay point fait d'experience.

XXI. ALTHÆA.

LA guimauve a quatre genres qui sont, la guimauve simple; la guimauve en arbre, la guimauve de marest & l'althæa de Theophraste ou l'Abutilon d'Avicenne. Il n'y a que la premiere qui soit usitée.

Les noms sont *Althæa Dioscor. & Plinii C. B. 1. Althæa Brunsf. Trag. Matth. Fuchf. Dod. Vulgaris Cam. Clus. Hist. malva palustris Lon. Lob. Ibisus Cast. Taber. malvaviscus bis-malua.* Elle croit dans des lieux humides, & fleurit en Juin & Août.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles, la racine (qui se cueillent au Printems, ou en Automne) & la semence.

Cette plante est chaude & humide, la racine est chaude, emolliente, laxative, resolutiye, & anodine; elle meurt les tumeurs &

corrige l'actimonic. Elle est d'un grand usage dans les affections de la vessie & de la poitrine, comme dans la pleuresie. Elle vient en tout avec la mauve dont nous parlerons en son lieu : on l'emploie exterieurement dans les cataplasmes & les lavemens.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau des feuilles & fleurs, le *mucilage* tiré de la racine cuite dans de l'eau ; ce mucilage est excellent pour mêler avec les tablettes ou trochisques qu'on prepare pour tenir dans la bouche ; de ce même mucilage avec l'esprit de vin , on compose un extrait tres-utile dans l'apreté de la gorge. Enfin ce mucilage est bon en forme de Loôch dans la toux nommée serine, & dans les toux opiniâtres des petits enfans. *Le sirop* d'althæa de fernel. *L'onguent d'althæa* simple préparé avec des emolliens seulement. *L'onguent d'althæa* composé , préparé avec des emolliens & des resolutifs, comme le galbanum & la gomme de lierre.

* L'Althæa ou Gaymauve vulgaire est une plante douce au toucher , & qui pour ses effets est reputée la principale des herbes emollientes , car la plante & la racine ramollissent puissamment , & sont outre cela laxatives. Comme l'Althæa contient certain mucilage doux qui radoucit & tempere l'acrimonie des humeurs, elle passe pour un bon anodin. On a coutume de l'ordonner dans les clisteres emolliens , quand il y a constipation & douleur de ventre. On la prescrit interieurement dans les douleurs du calcul pour tempere l'acrimonie de l'urine, qui acompagne toujours cette maladie. La racine cuite dans un bouillon à la viande , est salutaire contre les douleurs Nephretiques & le jus se peut donner utilement avec quelque autre liqueur apropiée. Voici un exemple tiré de *Barbette* d'une decoction contre la douleur Nephretique causée par le calcul, ou par quelque autre cause, & jointe à la chaleur d'urine.

Prenez racine d'Althæa ℥.j. de réglisse ℥.ij. feuilles de mauves M. j. semence de melon ℥.ss. Faites cuire le tout dans de l'eau d'orge. Prenez de la colature ℔.ij.

(Il faut beaucoup de liqueur à cause du mucilage de la racine d'Althæa ,) dans quoi faites dissoudre sirop de pavot rouge ℥. ij. yeux d'écrevisses crus & pilés ℥. ij. mêlez le tout.

Cette potion est merveilleuse pour apaiser la douleur nephretique , l'ardeur d'urine & les autres symptômes du calcul. On dit que cette plante lubresce & élargit les conduits de l'urine , de quoi Vanhelsmont se moque , & il a raison ; car si cela étoit elle produiroit ces mêmes effets dans l'estomac & dans les intestins , ce qu'elle ne fait pas ; elle n'agit donc qu'en temperant l'acrimonie de l'urine. L'herbe & la racine sont fort usitées en Chirurgie dans les cataplasmes, pour ramollir & faire mourir les abcès. Elles entrent aussi ordinairement dans les cataplasmes anodins.

Le sirop d'Althæa de Fernel, est propre aux affections cy-dessus & on l'ajoute aux potions ou juleps. L'onguent dialthæa tant le simple que le composé , est appliqué salutairement dans les douleurs Nephretiques , & guerit la supression d'une , étant enduit sur la region du pubis avec l'huile de scorpion. L'onguent opere en ramollissant & l'huile de scorpions donne le mouvement à l'urine. Quelquefois on mêle l'onguent dialthæa avec celui de arthanita ou d'autres onguens purgatifs , puis on en oint l'abdomen pour rendre le ventre libre. L'onguent dialthæa avec partie égale d'huile d'amandes douces , est salutaire contre la douleur de côté, dans la pleuresie, on en frote l'endroit de la douleur toutes les trois heures chaudement. En y ajoutant un peu de safran ou quelques grains de camphre, l'onguent devient plus penetrant & par consequent plus efficace.



XXII. AMARANTHUS.

Les noms de l'Amaranthe ; *Amaranthus Matth. parvus* *Cam. purpureus Fuschf. Dod. Lon. Cord. in D. Angustifolia simplici spicata, pannicula, Lob. vulgaris Tab. simplici pannicula C. B. 4. Circa Trag.* elle fleurit en Août & croît dans les jardins par culture.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs, qui sont refrigeratives, dessicatives, & un peu astringentes; on s'en sert dans tous les flux, comme le crachement de sang, la diarrhée, la dysenterie, & le flux immodéré des mois des femmes.

Quelques uns en font boire pour faciliter la génération du lait.

* Comme l'Amarante n'est plus en usage en Médecine, je ne perdrai point le tems à en parler.

XXIII. AMMI VERUM.

Les noms de l'Ammi sont *Ameos, Amios, Amneos, cumiaum Æthiopicum, Ammi, Brunsf, Trag. Cord. in D. Lon.* commune feu vulgare *Dod. Cam Ger. vulgaris Lob. Ammioselinum Tab.* On l'apporte d'Alexandrie d'Égypte, à Venise.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence, qui entre dans la theriaque, elle est chaude & sèche, incisive, aperitive & resolutive; elle est salutaire à la colique & au maux de matrice, à la suppression d'urine & des mois, à l'enflure d'estomac, &c.

Le Docteur S. Pauli ajoute la poudre d'Ammi à son clistere utérin contre la sterilité jointe aux fleurs blanches.

Le véritable Ammi est semblable à la semence de cumin, ce qui fait qu'on appelle l'Ammi, le *cumin d'Éthiopie*, celui-ci est pourtant plus petit, plus blanc & de l'odeur de l'origan. Celui qui se trouve chez les

Apotiquaires est rarement legitime. On ne s'en fert plus gueres que dans la composition de la theriaque. Quelques Auteurs le recommandent neanmoins pour la fecondité des femmes, ausquelles ils en font prendre une dragme de deux jours l'un avec du vin trempé, ou un bouillon, & ce jour là elles ne couchent point avec leurs maris. Voyez *Freitagius* dans son *Aurora Medicorum* ch. 49. pag. 546. L'Ammi est un bon carminatif, mais à cause de sa rareté on prend le cummin en sa place, excepté qu'il en faut pour la theriaque.

XXIV. AMOMUM.

ON ne sçait bonnement ce que c'est que l'Amome des Anciens; quelques uns, comme *Cordus*, veulent que ce soit la rose de Jericho. *Clusius* donne ce nom à plusieurs plantes qu'il avouë lui-même n'être point l'Amomum de *Dioscoride*.

Les Apotiquaires vendent pourtant deux sortes de semences sous le nom d'Amome, l'une grosse, noire & ronde, comme les grains de poivre noir ou les cubebes, & un peu acre, cette graine est aparemment le *Sison* ou *sinon* des Anciens. L'autre est une petite graine pâle; L'une & l'autre n'est gueres en usage, & on emploie ordinairement l'*Acorus* en place de l'Amome des Anciens.

* De l'Amome on ne connoît plus que le nom, & on ne sçait ce que c'étoit. Les Apotiquaires vendent une graine sous ce nom, mais ils ne sçavent pas eux mêmes ce que c'est. Ainsi laissons là l'Amome comme une chose inconnuë.

XXV. AMYGDALÆ ou AMYGDALA.

Les Amandes sont les fruits de l'Amandier, il y en a de douces & d'ameres. Voyez *Brunsf. Trag. Dod. Cord. in D. Lob. Cam. Tab. Matth. Cast.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les *Noyaux* ou Amandes tant douces qu'ameres. Les douces sont nourrissantes, & temperées. Elles corrigent l'acrimonie des humeurs, & guerissent par ce moyen les douleurs & les insomnies que cette acrimonie cause, on s'en sert ordinairement dans les émulsions.

Les ameres sont chaudes & seches, elles attenuent, ouvrent, detergent, pouillent par les urines, levent les obstructons du foye, de la rate, du mesentere, & de la marrice. Elles effacent les lentilles du visage quand on les applique dessus après les avoir machés, elles soulagent les maux de tête appliquées sur le front.

La gomme d'Amendier est salutaire au calcul, on l'étend sur du taffetas pour l'appliquer.

LES PRÉPARATIONS SONT

La confection d'Amandes $\left\{ \begin{array}{l} \text{douces} \\ \text{ameres.} \end{array} \right.$ L'huile par expression d'Amandes $\left\{ \begin{array}{l} \text{douces} \\ \text{ameres.} \end{array} \right.$ L'huile d'Amandes douces ramollit & meurit, radoucit, & est d'un grand usage dans les douleurs de colique & Nephretiques, on en boit une once ou deux avec de la Manne, ou bien on la met dans un lavement. On en fait avaler deux dragmes aux enfans nouveau nés pour empêcher les tranchées. On en donne aussi aux acouchées pour la même raison. L'huile d'Amandes ameres a les mêmes vertus que les Amandes dont elle est tirée. L'huile d'Amandes douces, pour être avallée doit être fraîche & non rance, on la tire sans feu ou avec du feu.

* L'amande douce & l'amere est un fruit assez connu : la douce est fort nourrissante, car comme elle est temperée & n'excede en aucune qualité ; elle donne un bon lait & un bon chile. Elle est salutaire dans l'atrophie & apellée par quelques Auteurs fruit Jovial, à cause que Jupiter preside à la nutrition. Elle corrige doucement toute l'acrimonie des humeurs, & on en fait des émulsions contre la douleur & l'insomnie, & pour moderer l'effervescence des fièvres ardentes. Exemple d'une émulsion pour l'insomnie des fièvres continuës.

℞. Amandes douces ℥. β. semence de pavot blanc ℥. ij.
 (tirez en le lait avec de l'eau de Nymphæa. (voir
 ℥. β. sirop de Nymphæa ℥. β. mêlez le tout pour une
 émulsion à prendre à l'heure du sommeil : le malade
 s'asoupira doucement. *Traitagius* dans son *Aurora Me-*
dic. ch. 34. donne un lait d'amandes douces tiré avec
 une decoction vulnèraire , dans la dysenterie. L'huile
 d'amandes douces prise interieurement, apaise la dou-
 leur causée par les sels acres des humeurs , & on en
 boit depuis une once jusqu'à deux , dans la douleur
 Nephretique. Voici une mixtion de *Platerus* éprouvée
 contre la colique , qui se doit prendre dès le commen-
 cement.

℞. Huile d'amandes douces ℥. j. β. vin de malvoisie
 ℥. β. sirop de pavot ℥. β. mêlez le tout pour une potion.
 Elle apaise la douleur & lâche le ventre. On donne
 quelquefois quelques onces d'huile d'amandes douces
 en place d'huile de lin dans la pleuresie, & c'est un re-
 mede éprouvé pour temperer l'acide vitié , & arrêter
 subitement la douleur. *Voyez Platerus liv. 2. de ses obs.*
pag. 304. & Thonnerus obs. p. 128. qui a donné jusqu'à
 deux onces & demie d'huile d'amandes douces , dès le
 commencement des pleuresies, ce qui faisoit merveille
 pour expectorer, ramollir, & lâcher le ventre. On en-
 duit les parties douloureuses dans la Nephretique
 avec l'huile d'amandes douces , ce qui soulage
 beaucoup.

Quant aux Amandes ameres elles sont deterfives ,
 mais c'est un poison pour certains animaux, suivant ce
 qui a été observé par *Hyster* dans ses observations,
 ajoutées au *Culter Anatomicus*, pag. 238. L'huile d'A-
 mandes ameres pousse par les urines, & voici un élixir
 fort fameux qu'on prepare avec ces mêmes Amandes,

℞. Esprit de vin rectifié lib. j. Amandes ameres pi-
 lées ℥. iv. Cannelle ℥. β. Laissez fermenter le tout, puis
 le distillez sur les cendres chaudes , la dose est d'une

dragme ou deux, tres-salutaire dans les maladies véreuses en général, & specialement dans la fausse pleureisie.

XXVI. ANACARDIUM.

L'Anacarde est le fruit d'un arbre étranger qui ressemble à un cœur pour sa couleur & sa figure, sur tout quand il est sec.

Les Noms : Anacardinum *Matth. Cord. H. Lon. Cast. Trag. Tab.* Il croit aux Indes Orientales.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le fruit, mais rarement. Il est chaud & sec & céphalique, fortifiant la memoire & les sens.

LES PREPARATIONS SONT

La *confection Anacardine*, le *miel Anacardin* qui se ramasse de dessus la decoction du fruit en le faisant cuire dans de l'eau quand il est encore frais. L'*huile Anacardine* qui se tire du fruit par expression, ou de la decoction de l'écorce comme nous avons dit du miel, mais celle-ci est fort rare.

* L'Anacarde est un fruit étranger & semblable à une fève; on l'apporte d'Egypte & des Indes Orientales: Voyez les Auteurs qui en ont écrit, specialement *Christophorus Acofta ch. 3.* & *Jonston*, dans sa *Dendrologie liv. 2. class. 5. art. 4.* Ce fruit est peu usité, si ce n'est dans les maladies de têtes des vieillards, dans l'apoplexie, la paralysie & le manquement de memoire, on l'employe en forme d'electuaire, qui est ce qu'on nomme *confection Anacardine*, qui est fort estimé contre la foiblesse de memoire. Au reste comme ce fruit renferme des esprits ignées fort acres & volatiles, on a vû des gens devenir stupides & insensés, pour avoir trop usé de cette confection, c'est pourquoy on doit s'en servir avec circonspection, sur tout quand on a le cerveau sec. Voyez *Sennert. liv. 2. pract. Med. pag. 302.* On substituë ordinairement les cubebes aux anacardes, quand il s'agit de fortifier la memoire, on en mâche & avale deux à jeun, ce qui décharge la tête, réjouit les esprits & corrige les crudités de l'esto-

LA PHYTHOLOGIE. 45

mac. On prend aussi en place des cubebes l'eau de Magnanimité de *Laurenbergius*, tirée de l'esprit de vin & des fourmis qu'on ramasse au mois de Juin, on entend les fourmis qui sentent l'aigre. On appelle cette liqueur eau de magnanimité, à cause qu'elle corrobore l'esprit & anime aux combats amoureux. Le miel & l'huile d'anacardes sont si rares qu'il est inutile d'en parler.

XXVII. ANAGALLIS.

LE mouron terrestre est de trois sortes, le mâle à fleurs rouges, la femelle à fleurs bleuës & le jaune.

Les noms du mouron mâle *Anagallis*, *Cord.* in *Dioscor. Brunsf. Trag. Matth. Fuschf. Dod. Lon. Cast. Ger. phœnicca mas. Lob. Tab. Cam. mas Clus. h.*

Les noms du mouron femelle. *Anagallis femina Brunsf. Trag. Matth. Fuschf. Dod. Lon. Cast.* Ces mourons naissent dans les vignes, les jardins & les terres, le jaune ne se trouve que dans les bois & à l'ombre. Les mourons fleurissent en May & tout le reste de l'été.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles avec les fleurs, mais rarement: L'un & l'autre mouron est amer, chaud, desiccatif, deterfif & astringent. Il est mis au nombre des vulnérables & recommandé par quelques Auteurs, contre la morsure du chien enragé, on l'emploie aussi tant intérieurement qu'extérieurement dans la manie & la podagre.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau tirée de la plante entière. Le suc usité dans les errhines, l'huile.

* Le mouron est assez connu, soit celui à fleurs rouges qui est le mâle, soit la femelle à fleurs bleuës ils sont tous deux usités, néanmoins quand on ordonne simplement l'*Anagallis*, on entend toujours parler du Rouge. Les Allemands le nomment *Bogelk ant*, c'est à dire aimé des oyseaux, & *Bernunffiant*, parce

qu'il guerit la manie. Il y a une essence composée de mouron rouge, d'hypericon, & de sang d'asne, avec quoi le Docteur *Michaël* a gueri des maniaques enchaînés, & *Hartman* dans sa pratique chymiatrique, donne une decoction de ce même mouron excellente contre la manie. Voici la curation. Il fait preceder un vomitif d'une infusion d'antimoine, & ensuite il fait user à son malade, de la decoction de mouron rouge durant plusieurs jours, ce qui réussit. *Mynsichthus* tire une teinture de l'hypericum contre la demence, dont le mouron est la base. *Rolsinkius* fait mention d'une autre contre la manie, & il n'est point de meilleurs remedes contre ces sortes de maladies. Le sang de l'asne qui entre dans l'essence du mouron, se doit tirer au printems derriere les oreilles de l'animal, c'est un remede éprouvé. Dont on trouve la description dans la *pratique chymiatrique d'Hartman ch. 3. p. 58.* On le met infuser dans la boisson du malade, mais l'extrait & l'essence sont à preferer. Le mouron n'est pas seulement salutaire dans la manie & la melancolie essentielles, mais encore dans les delires des fièvres ardentes & malignes. Comme nous l'apprenons de *Gabelchoverus cent. cur. 13. pag. 48.* Le mouron est pareillement un excellent vulneraire dans les playes recentes; *Potier* en a fait l'experience *cent. 1. curat. 1. & 7.* & le même dans sa pharmacopée *Spagyrique ch. 12.* dit que la decoction du mouron à fleurs rouges, calme les douleurs des vieilles playes, qui sont ordinairement accompagnées de chaleur & de convulsions. Il fait cuire le mouron avec des feuilles de roses, puis il applique le tout. *Schmuk* dans ses curationes, *Magico-magnetiques pag. 15.* recommande comme un spécifique experimenté, le mouron à fleurs rouges pour arrêter toutes les hemorrhagies, soit qu'on le tienne suspendu sur la fossette du cœur pour arrêter sans manquer le flux immodéré des mois, soit qu'on le

tienne dans la main jusqu'à ce qu'il soit échauffé, pour arrêter même le sang quand la veine est piquée. On dit la même chose de l'usnée de crane humain. Il faut s'en rapporter à l'expérience. Mynsichthus assure que le même mouron est un excellent cephalique.

XXVIII. ANAGALLIS AQUATICA.

LA berle ou becabongue est de deux sortes, à grandes feuilles & à petites feuilles ; la première se subdivise en berle à feuilles rondes, & à feuilles oblongues. L'une & l'autre se divise encore en grande & petite berle, mais il n'y a que les berles à feuilles rondes qui soient usitées, sur tout la petite.

Les noms sont *Becabungua*, *Berula*, *Sium aquaticum*. La berle croît dans les ruisseaux & fleurit en May & en Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles ou la plante entière. Cette herbe est chaude & humide, & principalement usitée dans le Scorbut. Elle pousse l'urine & le gravier hors des reins & de la vessie, elle provoque les mois des femmes, chasse le fœtus mort. Elle est salutaire extérieurement aux phlegmons & crepelles, aux hémorrhoides internes douloureuses, & condilomes ; elle efface les tâches du visage, elle guérit les playes étant mêlée avec du sel & des toiles d'araignées, & les ulcères Scorbutiques des jambes.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau tirée de la plante ou du suc : le suc exprimé & épaissi. Le sirop Antiscorbutique qui se trouve dans tous les ports de mer.

* La Berle ou Becabongue, est une plante assez connue, les feuilles, & même l'herbe entière est usitée en Médecine contre le Scorbut comme un des plus excellens Antiscorbutiques ; car au lieu que les autres Antiscorbutiques sont remplis d'un sel volatil acre, celle-ci a cela de particulier, que sa saveur est tempérée & n'excede en rien. C'est pourquoi on en a besoin pour corriger l'acrimonie des autres plantes

Antiscorbutiques, dont le sel acré fermentant trop violemment avec l'acide du Scorbut, exciteroit des chaleurs & des symptomes terribles; la même herbe guérit facilement les ulcères & les Eresipeles Scorbutiques; son suc avec le lait ou le petit lait de chevre, est merveilleux contre le Scorbut. Quant aux éresipeles & aux ulcères malins du Scorbut, on se sert de la becabongue en forme de bain, ou bien en forme de cataplasme, avec le cresson d'eau. Elle guérit pareillement les taches du Scorbut qui paroissent sur la peau, en les frotant, ou étant appliquée dessus. Il arrive quelquefois que les pieds s'enflent dans le Scorbut, alors on fait une decoction de berle pour les laver, ou bien on écrase l'herbe pour la mettre sur la tumeur. Il arrive aussi qu'après un accouchement difficile les aines de femmes Scorbutiques s'enflent & se cangrenent, suivant l'observation de Rullandus. Alors on applique la becabongue avec la camomille vulgaire, ou pilées en forme de cataplasmes, ou cuites, en forme d'embrocation. Outre ces vertus contre le Scorbut, la berle est admirable pour empêcher la génération du calcul, pour deteiger les reins & pousser doucement l'urine, & à cause de son sel temperé volatil, elle est temperée dans toutes les operations.

XXIX. ANETHUM.

L'Aneth est de deux sortes, le sauvage & le cultivé; celui-cy seul est usité.

Les noms sont Anethum, *Brunsf. Trag. Matth. Fusch. Dod. Cord. in D. Lob. Cast. Tab. Cam. Ger.* Il croit dans les lieux sablonneux & ouverts, il fleurit en Juin, & Août.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles, les fleurs, la semence. L'Aneth est chaud & dessicatif. Il dissout, meurit, adoucit les douleurs, augmente le lait, diminue l'appetit Amoureux, & arrête le hoquet & le vomissement.

Quant

Quant à son usage externe, on l'ajoute aux clysteres anodins, & aux cataplasmes cephaliques anodins & somniferes, en faisant cuire les somnités avec de l'huile d'olives.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau tirée de toute la plante qui est peu usité, *l'huile* par insolation, faite avec les feuilles & les fleurs mises infuser dans l'huile d'olives au Soleil. *L'huile* distillée de la semence.

* L'Aneth n'est pas moins connu par les Cuisiniers que par les Apotiquaires, les fleurs qui croissent en bouquet ou paréfol, les feuilles, & spécialement la semence, sont usitées en Medecine. Il est aromatique & fort carminatif, à raison de son sel volatil acré & huileux, qui corrige l'acide vicié, l'auteur ordinaire des vens: les feuilles & les fleurs entrent ordinairement dans les clysteres anodins & carminatifs, comme dans les bains pour les pieds, à dessein de procurer le sommeil, & de calmer les douleurs de tête. Les feuilles & la semence sont pareillement utérines, & provoquent également l'urine & les mois des femmes. Les somnités entrent dans les cataplasmes pour le cataracte & les maux de tête. *L'eau* est rarement mise en usage. *L'huile* tant distillée que par infusion, est un carminatif fort usité dans la colique; on en oint outre cela la tête pour procurer le sommeil; & pour y mieux réussir, on mêle l'huile distillée d'Aneth avec l'onguent Alabastrin, puis on en applique sur les temples. Sur quoi il est à remarquer que l'huile doit être récente; car si elle est rance, elle tiendra plutôt les malades éveillés qu'elle ne les fera rien dormir.

XXX. ANGELICA.

L'Angelique est de deux sortes; l'Angelique de jardin qui est le *costus niger* de C. B. R. & la sauvage qui se divise en grande & petite. La premiere est la plus usitée.

Les noms de celle-cy. Sont *Angelica Brunsf. Lob. Cast. Tab.*
Angelica major Dod. Angelica Sativa Trag. Matth. Dod. Lon.
Ges. Angel. odorata Cam. Smyrnum Cord. in D.

Les noms de la seconde : sont *Sylvestris major C.B.2. Angel.*
Sylvestris Trag. Matth. Fuschf. Dod. Lon. Lob. Cam. Ger.

L'Angelique de jardin aime un terroir gras & humide. La grande sauvage, croit dans les prés, & la petite sauvage sur les montagnes couvertes de bois. Elle fleurit en Juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine qui se cueille au commencement du printemps, elle est befoardique & cordiale par excellence, dessicative, aperitive, sudorifique, & vulnenaire. Elle pousse les mois des femmes & le fœtus mort. Elle convient aux suffocations de matrice, aux maladies malignes, au venin, à la peste; on l'emploie interieurement & exterieurement; par exemple dans la peste on en avale une dragme qui chasse le venin par la sueur, on en fait des amulettes, & on en tient dans la bouche: on l'applique en cataplasme sur les morsures des chiens enragés. La semence d'Angelique sert en masticatoire.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de toute la plante; le suc de la racine fraîche, ou de la racine seche par le moyen de la coction; l'extract fait avec l'esprit de vin. La dose est de ℥. ℞. à ℥. ℞. Quercetan prepare cet extract avec l'esprit de genèvre & l'hydromel vieux. La racine confite, l'huile distillée qui monte avec l'eau. Le baume préparé avec l'huile muscade. Le sel tiré par incineration, ou de la tête morte après la distillation. On confit quelquefois la racine dans du vinaigre, mais elle ne vaut rien, car elle perd sa vertu en la communiquant au menstrué.

*L'Angelique nous est aportée des montagnes des Suisses. Les Allemands la nomment *die Brust Murtz*; à cause qu'elle est salulaire à la toux & à l'asthme. La racine est d'un grand usage: sa saveur & son odeur acres & pénétrantes montrent assez qu'elle tient des aromates, ainsi que les autres plantes & racines odorantes, qui sont toutes doüées d'un sel volatile, acre & huileux, & par consequent carminatives.

LA PHYTOLOGIE. 51

L'Angelique passe aussi pour un bon alexipharmaque usité dans les maladies malignes, où son huile fait merveilles, en chassant la malignité avec les sueurs. Elle est pareillement uterine & guerit les suffocations de matrice, comme aussi la colique dont la suffocation de matrice est une espece. *L'extrait* d'Angelique est usité dans la peste en forme de pilules sudorifiques, en y ajoutant le besoard mineral ou jovial en poudre. Avec *l'huile* distillée & du sucre, on forme de petits trochisques, qu'on tient sous la langue en tems de peste pour s'en préserver: La même huile, avec l'huile de muscade, donne un baume excellent contre les coliques des enfans. On en met quelques gouttes dans les clysteres, & on en oint la fossete du cœur dans les cardialgies & enflures d'estomac. *Le sel* d'Angelique est diuretique ou plutôt sudorifique. Pour s'empêcher de s'enzymer, ou pour se délivrer, il faut manger gros comme une feve de racine d'Angelique. Je m'en raporte à l'experience. Une marque que l'Angelique est aromatique, c'est qu'au raport des Suisses, quand on fait une incision à la racine en terre, elle jette une gomme qui sent le Musc.

XXXI. ANISUM.

L'Anis est nommé par les Auteurs, *absinthium dulce, cuminum dulce, Anicetum*.
Il aime les terroirs gras & bien fumés, on le sème en Mars, il fleurit en Juillet, & il est meur en Automne.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence, les feuilles rarement. L'anis est chaud & dessiccatif; plus il est frais, plus il est doux: il atenuë & dissout, il bouillie par les urines, il augmente le lait, il convient aux poumons & à l'estomac; il est spécialement usité dans l'enflure de l'estomac. On en fait prendre un scrupule aux enfans pour purger doucement par haut & par bas, les ordures du ventricule & des intestins,

LES PREPARATIONS SONT

La confection simple de la semence, la confection laxative simple, qui se fait par le mélange de la scammonée & du sucre. Ou en infusant l'Anis dans de l'eau, ou on a dissout de la scammonée, d'autres macerent l'Anis dans une infusion d'Antimoine. La confection laxative composée d'Ausbourg, l'eau distillée de l'herbe & de la semence. L'eau de vie anisée, de la semence distillée avec le vin. L'huile distillée qui monte avec l'eau. L'Anis jette un eau blanche, qui étant exposée à la chaleur du Soleil, fait monter beaucoup d'huile à sa superficie; il faut que l'Anis soit long-tems en maceration, & une livre d'Anis donne alors demie once d'huile: enfin il faut distiler l'Anis à petit feu, parce que la partie volatile monte facilement. Le sel se tire par incineration, ou de la tête morte. L'espece dianisi est connue.

* La semence d'Anis renferme de beaux secrets pour la pratique; l'herbe n'est gueres en usage, la semence a la faveur de l'Angelique, & n'est pas moins aromatique & carminative. Les Nourrices l'estiment beaucoup, parce qu'elle augmente le lait & lui donne une bonne odeur, il n'est rien de meilleur que l'Anis contre les tranchées des enfans, causées par une pituite visqueuse & acide, il dissipe les vens & nettoye l'estomac: Heurnius ne connoit point de meilleur laxatif pour les enfans, que de leur faire avaler un scrupule d'anis grossièrement pulverisé. Il est pareillement bon pour les meres, pour empêcher la coagulation du lait, le schirre & le cancer des mammelles. L'Anis est un bechique excellent & usité dans la toux & l'asthme, Vanhelmont faisoit des cures admirables de poitrine, avec quelques gouttes d'huile d'anis distillée, rectifiée & mise en digestion sur les fleurs fixes d'Antimoine, ce qui lui donnoit un beau rouge. On ajoute ordinairement l'huile d'Anis aux pilules pectorales. On la recommande dans les fleurs blanches des femmes, qui est une maladie facheuse; ou l'anis en substance: on dissout quelques grains de civette ou de musc dans

L'huile distillée d'Anis, dont on enduit le nombril, pour guerir en un moment la colique. C'est le secret de Paracelse; les gans frotés de cette huile en gardent l'odeur fort long-tems. Jean Faure dans sa Myrothecanie Spagyrique, donne une essence d'Anis excellente. Le suc fournit par le moyen de la fermentation, un esprit & un sel volatile, celui-ci se réduit en huile & convient aux maladies des enfans. L'huile distillée d'Anis est encore excellente contre les contusions & les ecchimoses après les chûtes. Voyez Forestus liv. 9. obs. 31. quand les enfans tombent & se blessent au nez ou au front, il suffit d'y appliquer de cette huile, la tumeur disparoit aussi-tôt. Enfin la même huile enduite sur le nombril guerit les tranchées des petits enfans.

XXXII. ANSERINA.

L'Argentine est une plante sans saveur & sans odeur. Les noms sont Argentaria, Argentina, Dod. Potentilla Brunf. Matth. Lon. Agrimonia Sylvestris, Anserina, Trag. Tab. Elle croit dans les pâlis, dans les prés, le long des hayes & des chemins.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles ou la plante entière. Elle est refrigerative, dessiccative, astringente & consolidante. Elle remédie au crachement de sang, à la diarrhée & aux autres flux de ventre & de matrice. Elle guerit les hémorroides, brise le calcul des reins, & soude merveilleusement les plaies. Elle est renommée en forme de topique, pour calmer la douleur des dens, empêcher la poutiture des gencives, & à moderer l'ardeur de la fièvre étant pilée avec du sel & du vinaigre, & appliquée aux plantes des pieds, & aux poignets.

LES PRÉPARATIONS SONT

L'eau de la plante entière, l'eau des fleurs, & la conserve des mêmes fleurs.

* Le nom d'Anserina est donné à l'argentine, à cause que les oyes nommés en latin *Anseres*, mangent beaucoup de cette herbe. Elle est de couleur jaunâtre & se trouve en abondance où il y a des Oyes, à cause qu'elle naît de leur fiente. Les feuilles, les fleurs & toute la plante, sont usitées en Medecine, c'est un vulneraire excellent & un bon hepaticque. Elle est recommandée dans la jaunisse qu'elle chasse par les urines; à raison de sa vertu diuretique, elle est admirable contre l'hydropisie ascites. L'argentine pilée avec du sel & du vinaigre & appliquée aux plantes des pieds, diminue l'ardeur des fievres & le délire, le grand *Sedum* fait la même chose avec le levain, le vinaigre & le sel commun. Potier dans sa Pharmacopée Spagirique, pag. 12. prepare avec l'argentine un spécifique contre le calcul. La potion suivante est curieuse contre la même maladie.

℞. *Argentine verte* M. iij. *ségle vert* ij. exprimez-en le suc & y ajoutez autant de vin rouge, puis filtrés la liqueur pour une dose, à prendre le premier jour de May à la pointe du jour. On dit que si on fait cela trois ans de suite le premier jour de May. On n'aura jamais de gravier. Il semble qu'il y ait de la superstition de ce qu'on marque le premier jour de May. C'est pourtant le secret de Timæus. Il faut cueillir le tout le premier jour de May, avant que le Soleil se leve: afin que les plantes soient mieux humectées de la rosée.

XXXIII. ANTORA.

Les noms de l'Anthore sont, *Anthora Matth. Lon. Cast. Cam. Lob. Tab. Ger. Vulgaris, Clus. hist. Aconitum salutariferum* seu *Anthora C. B. 17. Napellus Moyfis, Avicennæ, aliis Anchitora*, à cause qu'elle est le contrepoison du *Toxa*.

Quelques-uns prennent l'Anthora pour la racine de *contrayerva* Germanique, d'autres pour la *Zédoaire* des Arabes, sçavoit

d'Avicenne & de Serapion. Voyez *Tabern. Herbar. lib. 1.* Elle croit dans les Alpes Suisses & de Savoye.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine qui est d'une faveur amere, chaude, dessicative & cordiale. Elle attenuë, deterge, & ouvre; son principal usage est de resister au venin, particulièrement à la peste, & à la racine du *Napellus* ou *Tora*. La dose est de demie dragme à une dragme.

Elle pousse pareillement les muscosités tartareuses & aqueuses par les felles.

* Quoique la fleur de l'Anthora ressemble à la fleur du *Napellus*, il y a pourtant une telle antipathie entre ces plantes, qu'elles meurent si on les plante l'une près de l'autre, & l'Anthora tire son nom de l'inimitié qu'elle a avec le *Napellus*, qui se nomme *Tora*; elle est mise rarement en usage. *Gesnerus liv. 2. Epist. 5 r.* dit que l'Anthora a deux petits oignons ou bulbes comme le *Napellus*; lesquels sont blancs & amers, non pas corrolifs; comme ceux du *Napellus*; le plus jeune est ferme & le plus vieux flettri. Il donne au premier une vertu admirable contre les venins, tant du *Napellus* que de la peste; avec la faculté de chasser le calcul des reins. Mais je ne m'y arrête pas d'autant qu'elle est peu usitée.

XXXIV. ANTIRRHINUM.

Le musse de Veau est un genre de plante; dont voici les noms. *Antirrhinum Matth. Dod. Lob. T. b. Antirrhinum majus alterum, folio longiore, C. B. 2. Os Leonis.* Il croit dans les lieux sablonneux, & fleurit en May & Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe entiere, c'est à dire les feuilles avec les fleurs, & les sommités qui ressemblent à un musse de veau, d'où la plante a pris son nom.

Cette herbe est peu usitée, excepté par quelques femmes qui s'en servent contre les enchantemens, les spectres, & les sortilèges, en amulette, en parfum, en forme de bain ou autrement. Voyez *Charité* dans son herbier. On dit qu'elle est contraire aux scorpions.

* Le musle de Veau est rarement usité. On le recommandoit pourtant contre les enchantemens & sortilèges dès le tems de Dioscoride, on l'emploie intérieurement & extérieurement. Voyez *Schmuk* dans ses cures magicomagnétiques pag. 26. *Tabernamontanus* raconte une histoire après Mathiolo, qui confirme la vertu de cette plante contre les enchantemens. Il y avoit, dit-il, à la porte d'un château un gros chien d'attache, qui aboyoit incessamment contre les étrangers pour les empêcher d'entrer. Le maître s'apercevant un jour que son matin n'aboyoit plus, & qu'il laissoit entrer tout le monde, se douta de quelque sortilège, sans en avoir pourtant aucune preuve: dans ce doute, il commanda à un valet de mettre du musle de Veau, dont nous parlons, dans la loge du chien, qui commença à aboyer comme auparavant. Puisque nous sommes sur les sortilèges. Il est bon d'avertir qu'il n'y a point d'Auteur qui enseigne mieux que *Charité* la maniere de guerir les maladies qui en viennent.

XXXV. APIUM.

LE Persil est de quatre especes qui sont celui de Macedoine de jardin, & de montagne, & le persil d'eau dont nous parlons ici.

Les noms sont, *Apium Fuschf. Lon. Paludapium Tab. Eleoselinum Dod. Lob. Apium vulgare Trag.* Il croit avec la berle & fleurit en Juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine & la semence. Le Persil d'eau est chaud & dessicatif; il incise, il ouvre, & sa racine est une des cinq aperitives, elle

LA PHYTOLOGIE. 57

pousse l'urine, les mois des femmes, & le calcul, elle guerit la jaunisse, les Espagnols mâchent de cette racine le matin, & ce masticatoire est bon contre la douleur de dens. La semence est beaucoup plus efficace que la racine, elle est une des petites semences chaudes, l'une & l'autre s'emploie interieurement.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de la tige, des feuilles & des fleurs cueillies au mois de Juin. L'onguent de Apio, qui est mondificatif & excellent dans les tumurs supurées des mammelles.

* Le persil d'eau fournit en Medecine sa racine & sa semence; la premiere est une des cinq racines aperitives, laquelle outre les vertus que l'Auteur lui attribue, est un spécifique contre la trop grande abondance du lait, sur tout quand on la mêle avec la semence de coriandre, parce qu'il y a danger que le lait ne se coagule quand on entreprend de le repousser. Voici une fomentation éprouvée en ce cas.

R. Racine de persil d'eau ℥. j. semence de cumin & de coriandre de chacun ℥. ℞. Faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau de menthe & de vinaigre distillé, puis appliquez la colature avec un linge sur les mammelles; l'eau d'Apium avec celle de menthe fait le même effet.

XXXVI. AQUILEGIA.

L'Ancolie est de diverses especes, mais nous n'entendons parler ici que de l'Ancolie a fleurs bleuës.

Les noms sont, Aquilegia Trag. Fuschf. Lon. Dod. Cam. Aquileia Matth. Lob. Cast. Tab. Elle croit dans les jardins & les bons terroirs, & quelquefois dans les forêts, elle fleurit en Juin & en Juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence, les fleurs & l'herbe: elle est chaude & dessicative, elle leve les obstructions du foie, de la rate & du pore biliaire, ce

qui la rend spécifique dans la jaunisse, elle provoque l'urine & les mois des femmes, soûde les playes & calme les tranchées. La semence est employée par les femmes pour faire sortir la rougeole & la petite verole, & contre le vertige. La même semence sert extérieurement contre la pouriture Scorbutique des gencives, & pour soûder les ulcères de la bouche & de la gorge.

LES PRÉPARATIONS SONT

L'eau distillée des feuilles, des fleurs & de la racine au mois d'Août. La conserve des fleurs, le miel, le vinaigre par infusion des fleurs, l'Onguent.

* Les especes d'Ancolie différent les unes des autres par la grandeur & la couleur de leurs fleurs. Celle dont il s'agit ici, est l'Ancolie à fleurs bleuës. La semence est estimée contre la jaunisse, à cause qu'elle pousse puissamment. Les meres qui s'en servent pour faire sortir la rougeole, & la petite verole de leurs enfans, la metent infuser dans leur boisson en forme de noüet, ou bien elles la donnent en forme d'émulsion. Elle fait pareillement sortir les taches Scorbutiques. On tire une belle teinture des fleurs, par le moyen du phlegme de vitriol rendu aigrelet avec son esprit propre, & quoique les fleurs soient bleuës, la teinture ne laisse pas d'être d'un beau rouge. Sur quoi il est à remarquer que toutes les fleurs bleuës donnent une couleur rouge aux liqueurs acides, & une couleur verte aux liqueurs urineuses. Ainsi la même teinture des fleurs d'Ancolie tirée avec l'esprit d'urine, sera verte: celle-ci est salutaire pour pousser dehors la rougeole, & la petite verole, & elle est d'une grande consideration dans les autres maladies malignes, & même dans le Scorbut. L'émulsion de semence d'Ancolie, de navetre & de chardon benit dans une decoction de figues, est éprouvée dans la petite verole & la rougeole des enfans, ainsi que le sirop d'Ancolie; l'une & l'autre conviennent aux fièvres petechiales.

Quant à l'usage externe on recommande l'Onguent d'Ancolie, dont on se sert, en y mêlant une quantité suffisante d'esprit de cochlearia, contre le Scorbut de la bouche; même au commencement de la cangrene. On y ajoute quelquefois le sirop de roses seches; d'autres employent la teinture de laque, de la description de *Mysinchus*, éprouvée par le Docteur Michaël: elle sera encore meilleure si on la mêle avec la teinture d'Ancolie. Les fleurs d'Ancolie sont en estime pour dénoier l'aiguillette des nouveaux mariés & pour les en preserver. Pour cela *Harimannus* lave le membre viril, dans une decoction de ces fleurs, & après l'avoir lavé, il lui fait recevoir la fumée de la dent d'une homme mort, après quoi l'impuissance cesse. A cette occasion je dirai ici les noms des simples, dont on se sert contre les charmes ou sortileges. Un des principaux est l'*hypericum*, qu'on nomme par excellence le chasse-demons. L'armoise rouge, l'herbe de Paris, la couleurée, l'auronne male, la pomme de merveille, le plantain pointu, l'ail. Le sorbier, l'origan, les feüilles & les fleurs d'Ancolie, la graine de pivoine, le musle de veau, l'*Adiantum*, le *Trichomanes*, la racine creuse de la ptarmique d'Autriche; il faut cueillir toutes ces plantes dans leur vigueur.

Les Guys sont pareillement usités, spécialement ceux, de coudrier, de chesne, de tillau, qui est aussi spécifique contre l'épilepsie des enfans, les bois de chesne & de tillau & la fougere qui croît sous le botteau, le morsus diaboli, le vicin. L'aristoloche ronde, le corail rouge & le blanc, la Verveine, le Nerprun, le fiel de corbeau, & l'huile de Jasmin pour oindre le corps, l'arriresaix de la premiere couche, la dent d'une homme mort, l'*asa foetida*, l'emplâtre fetide de Mynsiethus, la teinture de corail avec l'essence d'*hypericum*, la decoction de musle de veau avec la semence d'*hypericum* & de pyrole, la sieme propre appliquée seule ou avec de l'ail, sur

la partie malade , l'onguent contre les sortileges de *Henry de Héers* , composé de gui de coudrier avec les graisses de chien, d'Ours & de chapon.

XXXVII. ARISTOLOCHIA.

L'Aristolochie est de quatre sortes, la longue, la ronde, la clematite & la pistolochie, il n'y a que la longue & la ronde qui soient usitées, & on vend même ordinairement la fumeterre bulbeuse pour l'Aristolochie ronde, comme nous dirons en son lieu.

Les noms de la longue sont, Aristolochia longa *Dod. Cord. in D. Lob. Clus. hist.* Aristolochia longa vera *Cam. C. B. 1.* Toutes les deux naissent dans les jardins cultivés, & fleurissent en May & Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT :

La racine seule de la ronde, la racine & les feuilles de la longue. L'une & l'autre est cephalique, hépatique & pulmonique, chaude & dessicative, atténuante & apertive. Elles sont propres sur tout à resoudre & à faire expectorer le tartre mucilagineux, pour exciter les mois des femmes, pour rompre les tumeurs internes, & dissiper les poisons & venins. L'infusion de l'Aristolochie ronde est ordinairement employée pour dessécher la galle, & extérieurement pour mondifier & dessécher les playes. La ronde a des parties plus tenuës, ce qui la rend plus efficace, sur tout pour pousser les mois des femmes & l'arrièrefaix.

LES PRÉPARATIONS SONT

L'eau de toute l'Aristolochie longue entière ; l'extrait de la ronde, la teinture qui entre dans le baume-vulnéraire.

* De toutes les Aristoloches, la longue & la ronde sont seules en usage ; la longue a la racine creusée, & se nomme clematite & pistolochie. Quant à l'usage interne elles sont toutes deux vulnéraires, mais la longue plus que la ronde : la poudre ou l'extrait de celle-là, appliquée avec l'esprit de vin, purge les ulcères inveterés fardés & malins. La seconde est une plante

LA PHYTOLOGIE. 61

fort uterine qui convient particulièrement à l'épilepsie, causée par le consentement de la matrice; la racine de l'Aristoloché ronde, a la vertu de purger la matrice & de pousser les mois des femmes, les lochies, & l'arrièrefaix, ce qui fait qu'on l'ajoute toujours aux remèdes contre les affections de la matrice. *Fraitagius* dans son *Aurora Medica* ch. 22. dit qu'elle est la meilleure pour les acouchées, & on la nomme Aristoloché, à cause de sa bonté à faire sortir l'arrièrefaix & les lochies. Cardan l'ordonne intérieurement contre la phthisie, *Faber* dans son *Myrothecium, spagyricum* Liv. 2. pag. 35. donne une essence vulnèraire & un extrait des racines d'Aristoloché & de grande consoude, qui sont excellentes. Et *Apulée* dans son livre touchant les vertus des plantes ch. 19. dit qu'on ne sauroit faire heureusement la Médecine sans l'Aristoloché, ce qui sent un peu l'hyperbole.

XXXVIII. ARMORACIA.

Les noms du raifort sauvage sont, *Raphanus Sylvestris* *Sinapi agreste* 3. *Trag.* *Rapistrum albo flore cruceæ foliis* *Lob.* *album* *Tab.* *rapistrum flore albo, seu filiqua articulata* *C. B.* 2. Quelques uns croyent que c'est la *Campfana* de *Dioscoride*. Cette plante croît par tout proche les ruisseaux & dans les vallées.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine seule, elle échauffe, dessèche, incise le mucilage tartareux, atténue, dissout, desopile les viscères, pousse par les urines, rompt la pierre des reins, & guérit le Scorbut; on dit aussi qu'elle diminue le lait.

* Le raifort sauvage & rustique sont la même chose chez les Apotiquaires, & ils ont les mêmes vertus. La saveur pénétrante montre assez que cette plante est empreignée d'un sel volatil acré, qui s'exhale & picote les yeux de ceux qui le coupent, se perdant en-

suite par la coction. A raison de ce sel volatil acré, le raifort passé pour un des premiers Antiscorbutiques qui agit en corrigeant & precipitant l'acide vicié du scorbut. On infuse la racine dans du vin, seule ou avec la berle, la cochlearia & le cresson d'eau, j'ay connu un soldat qui a été guéri par cette infusion.

J'ay vu aussi une hydropisie ascitique & scorbutique, avec l'enflure des pieds & la toux guérie après les remèdes généraux, par la racine de raifort sauvage infusée dans du vin, avec des feuilles de cresson d'eau, hachée & pilée dans un mortier sans autre liqueur, le malade beuvoit la colature qui purgeoit les eaux par haut & par bas, & continua durant plusieurs jours. Ce qui fait voir que le raifort a une vertu émétique. Il convient au calcul, en corrigeant l'acide des reins qui en est l'Auteur, & en purgeant les reins par sa faculté diuretique. Il est apéritif, il incise les humeurs grossières & les rend fluidés, il est salutaire aux atrophies particulières, ensuite d'une playe, ou qui arrivent sans cause manifeste. On le met infuser avec l'esprit de vin, puis on en frote les membres, l'esprit de fourmis est recommandé dans la même maladie par *Felix Wurtz* & par *Agricola* dans leurs *Chirurgies*.

XXXIX. ARNICA.

Les noms de l'Arnica sont, Chrysanthemum latifolium, Nardus, Caltha, Plantago Alpina *Lob.* Chalta Alpina, ou Dama-sonium *Tab.* Alysma *Diosc. Matth.* Lagea *Lupi.* Elle croit dans les montagnes & les prés & fleurit durant tout l'été.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La plante avec les fleurs. Elle est chaude & dessicative, sudorifique, & quelquefois diuretique, on dit que les païsans du *Holstein*, en boivent la decoction dans de la bière, contre le sang grumelé & coagulé, ou contre la fièvre.

* L'Arnica est une plante étrangere & inutilisée, dont je n'ay rien trouvé dans les Auteurs.

XL. ARTEMISIA.

L'Armoise est de deux especes, l'une a la tige & la fleur d'un rouge purpurin, & l'autre les a d'un vert blanchâtre.

Les noms sont Artemisia vulgaris major C.B.1. Artem. major *Trag. Math. Cord. in D. Cam. Artem. vulgaris Fusch.* Lon. Dod. Clus. b. Artem. latifolia, Artem. inarar herbarum *Job. Ger. artem. vulgaris & Artem. altera polyclonos dicta Diosc. artem. rubra & alba Tab. Olus regium, herba regia.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les sommités remplies de semence, l'herbe entière tant de la rouge que de la blanche. C'est une plante uterine, chaude, dessiccative, apertive, & resolutive, elle pousse les mois des femmes, le fétus, & l'arrière-faix, & deterge les ordures de la matrice. Elle est usitée parmi les femmes interieurement & exterieurement, car elles ne font aucun bain où cette herbe n'entre.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau des feuilles & sommités, l'huile distillée qui est rare, Le sirop composé d'Ausbourg & Nuremberg. Le sel par incineration,

* L'Armoise est usitée pour farcir les oyes, quand on les fait rôtir, on prefere toujours la rouge, à la blanche, elle provoque les mois des femmes, purge la matrice de ses ordures & sert pour chasser le fétus, l'arrière-faix & les lochies, & il est bon de donner après l'acouchement, une decoction d'Armoise & de pois rouges, sur tout si on les fait cuire dans une eau appropriée, & ajoute un peu d'eau de cannelle. On met toujours l'Armoise dans les bains qu'on prepare pour élargir les voyes avant l'enfantement. Les sachets & fomentations d'Armoise sont fort usités; l'eau & le sirop s'ordonnent dans toutes les affections de la matrice; le sel fixe entre dans tous les Emmenanoges,

quand il s'agit d'exciter les mois des femmes. On y ajoute le safran de Mars aperitif, ou bien on fait une lessive dans quoi on met infuser de la limaille d'acier, qui fournit un safran aperitif. *Schmuck pag. 56.* observe que quand on coupe & cueille l'Armoise de bas en haut, elle arrête les mois, & qu'elle les procure quand on la coupe de haut en bas. Ce qui se doit observer pareillement à l'égard des purgatifs, suivant qu'on desire les faire agir par haut ou par bas. Il se trouve un charbon sous la racine, qui est recommandé pour l'épilepsie, j'ay cru au commencement que c'étoit un conte fait à plaisir, mais j'en ay reconnu la vérité, & j'ay vû un enfant guéri de l'épilepsie pour en avoir avalé, chargé la pointe d'un couteau en poudre; on suspend ce même charbon au col en forme d'amulette. Il faut le ramasser le jour de saint Jean Baptiste, depuis douze heures jusqu'à une: Voyez *Petrus dans ses dissertations & Joël ch. de l'épilepsie.*

XLI. ARUM,

Lepied de Veau est de deux sortes, le moucheté & le non moucheté.

Les noms du premier sont; Arum maculatum, Maculis candidis vel nigris, C.B. 2. ari 3. genus Trag. arum nigricantibus litoris signatum Dod. arum Matth. majus foliis albis maculis notatis Cast. arum offic. Lob. arum maculatum Cast.

Les noms du dernier; arum vulgare non maculatum, C. B. 3. arum Brunsf. ari genus Trag. arum Fuschf. Cord. Lon. Tab. vulgare Cam. maius Ger. 3 Il croit dans des lieux gras & champêtres. Ses feuilles sortent en Mars & fleurit en Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine qui n'est gueres en usage quand elle est fraîche à cause de son trop d'acrimonie. On la cueille au mois de Mars quand la plante commence à pousser, puis on la laisse secher.

Cette racine est chaude & seche au 3. degré, & selon Galien au second. Ce qui ne se peut dire de nôtre pied de Veau, à cause de son acrimonie corrosive & de son sel fort comme le poivre.

Elle

Elle incise refour, & dissipe le tartre de la premiere region, & des poulmons. Elle est usitée dans la cachexie & l'asthme, elle guerit les hernies, pousse par les urines, & desopile les visceres.

LES PREPARATIONS SONT

La racine preparée, par maceration dans du vinaigre distillé puis dessechée. La fécule. La poudre stomachique de Quercetan. Le tuyau ou la canne du pied de Veau, sert dans les Lorions des pieds, dans les insomnies des acouchées.

* Le pied de Veau est d'une acrimonie excessive, les deux especes sont également en usage. La feuille & la racine étant mises dans du vinaigre perdent leur acrimonie, & deviennent diuretiques, leur sel acre volatil se trouvant affoibli par l'acide du vinaigre; le pied de Veau est utile pour dissoudre le sang grumeulé, & c'est le grand remede de Vanhelmont après les grandes chûtes, la racine preparée est un stomachique singulier, pour inciser le mucilage visqueux attaché aux plis de l'estomac, & pour fortifier ce viscere. La poudre de Quercetan qui a cette racine pour base fait le même effet, la même racine convient au Scorbut, à la cachexie, à l'asthme, & à l'orthopnée. Voici la poudre du Docteur *Horns* experimentée dans la toux,

℞. Fécule d'arum ℥. ij. Antihæcticum de Potier ℥. j.
Sucre succiné ℥. iij. Mélez le tout pour une poudre.

La fécule d'arum a peu de vertu, j'aime mieux la racine preparée. Elle ouvre & desopile vigoureusement, & convient au mal hypocondriaque. Elle est spécifique dans toutes les sievres intermittentes pour corriger l'estomac, & disposer à sortir les excremens incapables d'effervescence, on la prend en poudre: surtout dans les sievres quartes qui sont souvent accompagnées du Scorbut.

'ASPALATHUS.

* L'Aspalath est le bois d'un petit arbre épineux, pesant, massif, oleagineux, acre & amer. Il est odorant & d'une couleur purpurine & marquetée, c'est en cela seulement qu'il differe du bois d'Aloës, qui est d'une couleur plus obscure. On en nomme de quatre sortes, l'un dont l'écorce est de couleur de cendre, & le bois de couleur de pourpre; un autre de couleur de bouis, un troisiéme blancheatre qui a un petit lit de couleur citrine & un quatriéme qui est rouge, & qu'on appelle bois de rose. Comme ces bois sont rares, quelques uns leur substituent la semence d'Agnus Castus, d'autres les Santaux, d'autres la zedoaire, mais le bois d'aloës est le substitut qui lui convient le mieux, l'Aspalath est chaud & sec avec astriction. Son principal usage est d'entrer dans la composition des trochisques nommés *Hedycroi*, pour la composition de la theriaque. Voyez *du Renou* sur la composition de ces trochisques.

XLII. ASPARAGUS.

L'Asperge a trois especes. La cultivée, la sauvage, & l'Asperge de marais. La premiere est usitée, à quoi on substitue la seconde qui n'est differente que par le defaut de culture.

Le, noms sont Asparagus *Brunsf. Trag. Matth. Fuschf. Cord. hist. Lon.* Asparagus *atilis, Fuschf. Tab. Domestica Lob. Bellon.* Asparagus *Dioscor.* Asparag. *sativus Cast. Ger. Hortensis Dod. Cam. Sativa C.B.1.*

LES PREPARATIONS SONT

La racine, la semence, la premiere est diuretique, lithontriptique & une des cinq racines aperitives, elle est dissolvative resolutive & deterge principalement, la rate & les reins. On la donne dans des decoctions apropiées. On s'en sert exterieurement en gargarismes contre la douleur des dents & le relache-

ment des gengives. La semence a les mêmes vertus, mais elle est moins usitée.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de la plante entière avec les bayes, au mois de Septembre.

* L'Asperge est une plante assez connue, les sommités sont bonnes à manger, & les racines avec la semence servent dans la Medecine, sur tout les premières, qui sont mises au nombre des racines aperitives, pour leur vertu diuretique & lithontriptique, on dit qu'elles font aussi sortir le fétus. Une marque que l'Asperge va aux reins & ouvre les conduits urinaires, c'est que l'urine qu'on rend un peu après en avoir mangé est extrêmement puante. Le raifort produit le même effet en ouvrant les premières voyes qui donnent passage à l'urine. La puanteur de l'urine demontre le caractère de l'Asperge, qui est de dissoudre & de separer le sel urineux, volatile & d'introduire la putrefaction, qui est une disposition au calcul, plutôt qu'un remede. *Vanhelmont* en raporte un exemple dans son traité de la Lithiasie *ch. 5. §. 17.* où il dit, qu'un certain *Ferus* contracta la gravelle, pour avoir trop mangé d'Asperges. Elle est par conséquent contraire à ceux qui ont de la disposition à cette maladie, d'autant que quand le sel urineux est une fois separé dans les reins, s'il arrive que quelque acide étranger y soit apporté des premières voyes, ils ne manqueront pas de se coaguler ensemble. C'est pourquoi on n'ordonne plus gueres ce simple. *Mæbins* dit dans ses institutions, que les feuilles & les fleurs de l'Asperge, augmentent l'apetit amoureux des hommes, & diminuent celui des femmes,

XLIII. ATRIPLEX.

L'Arroche est de trois especes ; l'Arroche de jardin qui a la tige & les feuilles rouges, ou d'un vert blancheâtre, celle-cy est la meilleure ; l'Arroche sauvage, & la maritime.

Les noms de l'Arroche blancheâtre, sont Atriplex sativa Trag. Atr. sativa alba, Lob. atriplex Matth. Hortensis Fusch. Cass. Atriplex sativa viridis Cord. in D. alba viridis Lon. Atriplex hortensis seu pallidè virens C. B. 1.

Les noms de la rouge sont, Atriplex rufo folio, Cord. in D. Atriplex hortensis Dod. hortensis rub. Lon. Atriplex sativa Lob. Atr. rubr. Tab. subsativa Ger. Atriplex purpurea grandis Cam. Atriplex hortensis rubra C. B. 2. L'Arroche aime le sable, la sauvage croit le long des chemins. L'une & l'autre fleurit en Juillet & en Août.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles de l'Arroche sauvage & de la blancheâtre de jardin. La semence rarement, cette plante est rafraichissante, humectante & anodine : celle de jardin est une herbe potagere, la sauvage est laxative, son usage est ordinairement externe, elle entre dans les lavemens, dans les epithemes lenitifs, usitée dans la goutte, & dans les lotions des pieds pour procurer le sommeil.

* L'Arroche est assez connue, ses feuilles sont emollientes & laxatives, on s'en sert pour ramollir les matieres fecales endurcies, & pour dissiper les vens ; on en met dans les cataplasmes émoulliens pour les tumeurs dures des parties, & sur les articles dans les douleurs de la goutte. Elle entre particulièrement dans les clisteres émoulliens, anodins & laxatifs. La decoction d'Arroche, de feuilles de vigne, d'aneth, & de camomille est excellente pour faire une lotion aux pieds dans les insomnies, & procurer le sommeil. L'Arroche n'est jamais employée dans les remedes internes.

XLIV. AVENA.

L'Avoine est une plante assez connuë.

Les noms sont Avena *Brunsf. Matth. Fusch. Dod. Loh. Cast. Lob.* Avena Sativa & prima *Trag.* Avena vesca *Lob. Gerad.* avena vulgaris feu alba *C.B.i. frumentum Cord. in D.*

La semence de l'Avoine est plutôt alimenteuse, que medicamenteuse, elle n'est pourtant pas rejetée de la Medecine; car on l'emploie tantôt cruë; tantôt en farine. La cruë sert en forme de sachets, qu'on applique tout chauds, pour apaiser les douleurs de la colique, & de la matrice, & la farine cuite avec du beurre est salutaire pour dessécher la gale de la tête. L'Avoine mondée & batuë cuite dans de l'eau, convient à l'inflammation de la gorge, à l'enrouëment, & à la toux rebelle. La decoction de la même farine, peut servir de boisson aux petits enfans. La paille entre dans les bains & les lotions qu'on prepare pour la teigne, la galle, les ulceres foidides, & la lepre.

* L'Avoine sert en Medecine à faire des bouillons, qui ont du raport avec la prifanne des Anciens, qui se preparoit, suivant *Gorraus*, avec l'orge mondé: ces bouillons nourrissent mediocrement, ils detergent les premieres voyes, & corrigent en même tems l'acrimonie des humeurs. Ils conviennent aux fievreux comme aliment, & pour moderer les effervescences excessives. A l'enrouëment, à la toux, aux ulceres de la gorge, aux aphtes de la bouche, aux catarthes, parce qu'ils corrigent l'acidité & la viscosité de la limphe. Le sirop composé d'une forte decoction d'Avoine & de sucre, est excellent contre la colique; on le nomme ordinairement le sirop de *Liber*, parce qu'il s'en servoit souvent dans la colique à quoi il étoit fort sujet. Quant aux sachets d'Avoine cruë qu'on applique contre les tranchées; ils seront meilleurs si on pile un peu l'Avoine, & si sur deux parties d'Avoine pilée on ajoute une partie de grains de genévre, & autant de semence de Cumin. Il faut faire deux sachets pour les chauffer & appliquer alternativement.

XLV. MALUS AURANTIA.

L'Oranger est un arbre toujours vert, qui porte des Oranges aigres ou douces.

Les noms, Pomum Arantium Trag. Aurantia mala, Matth. Lon. Cast. Taber. Cam. Arcum malum Clus. Hist. Arantia Cord. in D. Arantia Lob. Malus Aurantia Dod. Arantia major C.B. 1.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les Oranges & leur écorce, les aigres ont la même vertu que le citron; l'écorce est chaude & convient aux coliques, à la dysurie & aux fièvres; en qualité de febrifuge sudorifique. La dose est d'un scrupule à une dragme.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de fleurs d'Orange, nommée vulgairement eau de Naphe, ou Angelique. Elle est sudorifique & à cause de sa bonne odeur on l'ajoute aux epithemes cordiaux. L'eau d'écorce d'Orange, le suc d'Oranges aigres, le sirop du même suc, l'écorce d'Orange confite, la conserve de fleurs d'Orange, L'électuaire d'écorces d'Oranges dépouillées de leur amertume cuites ou pilees, puis mêlées avec de la malvoisie & du sucre. L'huile distillée des écorces, le baume qui se fait de l'huile comme les autres baumes, l'extrait des écorces, l'onguent d'Oranges, qui se fait de la manière suivante.

re. Une Orange aigre, faites y un trou pour en tirer le suc, mêlez avec ce suc un peu de theriaque, de vinaigre & de safran, après quoi remettez le tout dans l'Orange, pour la faire cuire sous la braise, enfin tirez en l'expression & l'onguent sera fait. Il chasse les vers des enfans étant appliqué sur le nombril, il calme l'ardeur excessive, si on en enduit, la fessete du cœur, & il procure un doux sommeil, quand on en oint les temples.

* L'Orange est un fruit qui fait plaisir à la vûe par sa couleur, au nez par son odeur & à la bouche par son goût agréable. Il y en a d'aigres & de douces, celles-cy sont appellées Oranges de la Chine, quoi qu'elles n'y ayent jamais été. L'écorce, si on en juge par sa saveur & par son odeur, contient beaucoup de sel volatile acré, temperé par son huile sulphureuse, à raison de quoi elle est carminative, & on l'ajoute ordinairement

aux autres remedes , pour corriger l'acide qui engendre les vens. L'essence ou la teinture de la même écorce , est usitée dans les tranchées de la colique , *Hofferus* dans son *Hercules Medicus* pag. 131. donne une eau carminative excellente , dont *Managetta* est l'Auteur, l'écorce d'Orange en fait la base, en voici la formule, avec quelque correctiõ dont elle avoit besoin.

℞. Ecorce d'Orange externe ℥. iv. fleurs de camomille Romaine M. ij. feuilles de menthe crepue M. j. absinth de Pont , racine d'Angelique , de chacun, pug. 1. semence d'anis, de fenouil de chac. ℥. vj. semence de cumin preparée , bayes de genevre de chac. ℥. ℞. bayes de laurier ℥. ij. racine de zedoaire , cannelle , de chacun ℥. ℞. macis ℥. ij. Pulverisez le tout , puis versez dessus deux scupules , ou une dragme d'esprit de nitre, puis metez digerer le tout durant trois jours dans six livres de vin , ou plutôt d'esprit de Malvoisie , après quoi distilez le tout en augmentant le feu insensiblement , il est bon de se servir d'une retorte , pour mieux pousser l'esprit de nitre, qui est ici d'une grande consideration, à cause de sa vertu pour dissiper les vens. Un habile Medecin donne la poudre qui suit dans la colique , dont l'écorce d'Orange fait encore la base.

℞. Ecorce d'Orange ℥. j. b. dens inferieures de la do-vade ou machoire de brochet. Yeux d'écrevisses , succin preparé , calcaneum de lièvre , zedoaire, de chac. ℥. ij. Mélés le tout pour une poudre. Quelques uns font une eau d'écorce d'Orange qu'ils font distiler avec du vin , laquelle eau est admirable contre la suffocation de matrice , qui a tant de raport avec la colique des hommes , qu'on peut dire que c'est la même maladie. La même encore convient à la jaunisse, comme tous les ingrediens , qui contiennent un sel volatile acré , parce qu'il s'agit de corriger le sel volatile de la masse du sang , dont la depravation cause plutôt cette maladie que non pas l'obstruction de la vesicule

du fiel. L'huile distillée d'écorce d'Orange est expérimentée contre la strangurie & la dysurie. On la mêle avec du suif de bouc pour faire un onguent, dont on oint le nombril, qui opere à cause du consentement de la vessie avec cette partie, par le moyen de l'ouraque. La même écorce en poudre ou brûlée avec du sucre, produit le même effet, on en avale depuis un scrupule jusqu'à une dragme. On fait pareillement un liniment d'huile distillée d'écorces d'Oranges, avec l'huile de carui, d'anis, & de cumin, pour frotter le ventre dans la colique & le strangurie. Le sirop d'Orange, avec quelques gouttes de l'huile, est bon dans les mêmes maladies. Ce sirop & l'Orange même sont singuliers dans le Scorbut, & plusieurs en ont été guéris par l'usage des Oranges seules. Cette maladie n'est rare en Italie, qu'à cause que les Italiens & les étrangers qui s'y trouvent, mangent beaucoup d'Oranges qui corrigent l'effervescence excitée par l'acide du Scorbut. On remarque que les Oranges douces sont meilleures pour cela que les aigres. On vend à Naples une essence de fleurs d'Oranges préparée par des Moines, qui est d'un grand prix. Elle est de couleur d'or, claire, & musquée. C'est un corroboratif puissant, dont on se sert pour relever les forces dans les maladies desespérées. Il y a dans la Chimie de Sala une eau d'écorce d'Orange tirée par la fermentation. L'eau de fleurs d'Oranges nommée vulgairement eau de Naphé, sert pour provoquer la sueur & donner une odeur & une saveur agréables aux autres compositions. Quelques-uns tirent des fleurs d'Orange, une huile par expression, qui n'est pourtant pas pure, voici comme ils font. Ils prennent une partie de semence de melon bien pilée, dont ils font un lit dans un pot vernissé, puis ils sement des fleurs d'Orange par dessus; ils font ainsi plusieurs stratifications, & laissent le tout durant quelques jours, au bout desquels, il ôtent

LA PHYTOLOGIE. 73

les vieilles fleurs pour en remettre de nouvelles ; ce qu'ils réiterent plusieurs fois ; puis ils mettent le tout dans un linge mouillé d'eau de Naphe pour en faire l'expression. L'huile qui sort n'est pas purement de fleurs d'Oranges, car la semence de melon en donne beaucoup. On peut tirer de la même maniere une huile odorante des fleurs de violette, &c.

XLVI. AURICULA MURIS.

La piloselle est de trois sortes, la rampante majeure qui est herissée & non herissée, la droite, & celle de montagne qui se nomme *Hisp. du n.* La premiere est la plus usitée.

Les noms sont *Auricula muris minor Trag. Lon. Pilosella Matth. Lob. Cast. Tab. Pilosella major Fuschf. Dod. Pilosella repens Ger. Pilosella ma or repens hirsuta C. B. I.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La plante entiere ou les feuilles. La Piloselle est chaude, seche, astringente, absterfiv, sternutatoire, & vulneraire. Elle arrête la disenterie, le flux de ventre, & des mois des femmes, elle rafraichit la bile, elle incrasse les humeurs, & guerit les hernies des enfans. Elle guerit les ulceres de la bouche en gargarifine, & arrête l'hemorragie du nez étant prise en poudre par le nez.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de toute la plante cueillie vers la fin du mois de May, au bain marie.

* La Piloselle nommée *Hispidula* par quelques Auteurs, & principalement par Potier, qui en fait beaucoup de cas dans les affections de poitrine ; est excellente pour la guerison des playes ; elle entre dans les potions vulneraires, dans les onguens & dans les baumes. Elle convient aux maux de poitrine, en corrigeant la limphe trop acide de la trache-artere, Potier la recommande encore dans le calcul, on la met dans la boulie & dans les autres alimens des enfans sujets à

l'Hernie. Elle entre avec la sauge & la prunelle dans les gargarismes, pour les inflammations des Amygdales, pour les ulcères de la gorge, & la chute de la luette.

AURICULA URSI.

* L'Oreille d'ours fleurit au commencement du printems, ses fleurs sont odoriferantes, rouges, ou grisdelin.

Les noms sont, Sanicula Alpina, Lunaria Arthritica *Gesneri*. C'est une plante vulnèraire qu'on recommande contre le vertige.

B

XLVII. BALANUS MYREPSICA.

Les noix de Ben, ou Behen, sont les fruits d'un arbre semblable au tamarisc, de la grosseur des noisettes, qui renferment un noyau gras & huileux comme les amandes.

Les noms sont, Balanus Myrepsica *Cord.* in *hist. Tab. Ger. Bel.* glans unguentaria *Matth. Cord.* in *D. Lob.* C. B. Le noyau des noix de Ben, est chaud & sec, il deterge & purge la bile & la pituite par haut & par bas, il guerit la galle & les demangeaisons.

LES PREPARATIONS SONT

1. *huile tirée par expression des noyaux*, qui est émolliente & résolutive, elle est propre pour adoucir la peau & en ôter les taches. On en met dans l'oreille contre le tintement. Comme cette huile ne devient jamais rance, est tres-legere & subtile, & n'a aucune odeur d'elle-même, elle est propre à en recevoir de toutes sortes, par exemple, celle de musc, de la civette, du jasmin &c. C'est pourquoi les parfumeurs s'en servent pour donner de l'odeur aux gans, quelques-uns pourtant choisissent l'huile de noyaux de cerises par expression.

Mesué dit qu'il y a deux especes de Ben, le grand qui est de la grosseur d'une noisette, & purge, suivant Monardes, & le petit qui est de la grosseur d'un pois, dont les Italiens font de l'huile.